

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1870.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Mercredi 29 décembre 1915.

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élegances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

ÉTEIGNANT LEUR INCENDIE



Les Autrichiens ont envahi un village serbe après l'avoir bombardé, et ils arrivent sur la place principale au moment où, dans des maisons atteintes par les projectiles, se déclare un incendie. Leur premier soin est de réunir la section des soldats-pompiers qui, munis de seaux, vont conjurer le sinistre.

CINÉMATOGRAPHIE

Personne n'éprouve plus aucune gêne à avouer son goût pour le cinématographe, et nous connaissons plus d'un grand esprit qui demande de temps en temps une heure de repos aux films sans cesse renouvelés.

Certains héros du « cinéma » sont connus aujourd'hui tout autant que ceux de notre littérature. Si l'on demandait maintenant « à quoi rêvent les jeunes filles », peut-être plus d'une avouerait-elle connaître mieux les exploits de Max, de Rigadin, de Fatty et de Charlot que ceux de Perdicane ou de Fortunio... Il est certain que les traits de ces personnages célèbres leur sont infiniment familiers.

Depuis la guerre, le goût du cinéma n'a pas diminué. Il semble que cette vie mouvementée qui passe devant nos yeux vite, vite, sans permettre à la tristesse, à la pitié de s'installer, sans laisser à la pensée les minutes nécessaires à se condenser, soit un dérivatif à l'angoisse actuelle. Nous sommes comme projetés hors de nous-mêmes, nous suivons la course folle de celui qui passe les rivières, qui saute par-dessus les haies, les automobiles, les chemins de fer même, traverse plafonds et murailles en une fuite vertigineuse, invraisemblable ; nous nous éloignons ainsi du temps présent et de la triste réalité.

Il est pourtant au cinéma une tendance sur laquelle il serait bon d'appeler l'attention des directeurs, c'est la multiplication des spectacles horribles faits pour donner le frisson, inspirer la peur comme si, véritablement, nous vivions à une époque où il soit nécessaire d'ajouter à l'ébranlement nerveux.

Je ne parle pas des drames policiers, et j'aime à connaître les « Mystères de New-York », comme j'ai apprécié les romans d'aventure. Ceux-là ne font pas de mal, car nous sentons bien que l'auteur nous rassure tout en nous émouvant ; nous savons que le triomphe appartiendra au droit, et nous ne tremblons que juste un instant pour les héros. La fantaisie de tant d'imagination nous séduit... Nous savons que l'histoire n'aura pas la cruauté de « finir mal ».

Mais pourquoi nous faire assister au cinématographe à des accidents effroyables dont le réalisme voulu nous ébranle ? C'est véritablement à l'heure actuelle une mauvaise action. Nous avons assez de réelles raisons de trembler ou de pleurer sans qu'on nous en fournit de fictives sur un écran. Nous avons assez d'émotions sans en rechercher de factices lorsque nous nous efforçons d'oublier, un moment... Il faut que les directeurs de cinématographes se rendent bien compte que dans chaque métier, surtout quand il s'agit de spectacles qui s'adressent à une foule, il y a une responsabilité, et que surexciter les nerfs de femmes, d'enfants, qui viennent se récréer, c'est participer à une œuvre de décadence.

Des émotions, notre peuple en a éprouvé. Il a connu l'émotion suscitée par le danger national, et il l'a affrontée avec une telle force, une énergie si jeune, que le monde entier a cru à une renaissance de la France, comme si nous avions besoin de transformations pour être la grande nation qui suit toujours se montrer digne des plus belles heures de l'histoire.

Prendre plaisir à trembler devant l'horreur de certaines scènes n'est pas un signe de force. On a banni de notre pays les spectacles sanguinaires, les jeux où l'on massacre les animaux ; pourquoi ces films horribles nous sont-ils offerts presque chaque soir ? Est-ce que véritablement le noir et le blanc du cinéma permet toutes les représentations ? Nous avons en cet art nouveau tout un moyen d'éducation, d'influence. Loin de nous l'idée d'imposer un programme uniquement instructif, qui lasserait ceux qui viennent demander un peu d'oubli à l'action condensée du cinéma. Mais sans réclamer la création d'une censure supplémentaire, ne pourrait-on appeler l'attention des directeurs sur l'inconvénient qu'il y a, à une époque où l'on a besoin d'être soutenus, dans cette action démoralisante d'un spectacle terrifiant ?

Il ne s'agit pas certes de faire passer des rouleaux blancs comme les passages censurés des articles de journaux... mais de demander un peu de discernement à ceux qui sont chargés de récréer et parfois de guider, d'influencer les foules.

Valentine Thomson

En attendant... IL Y A PINARD ET PINOT

Comme les vendanges n'ont pas été brillantes, cette année, dans la plupart de nos pays de vin — sauf, je crois, en Bourgogne et en Touraine — l'administration militaire a pris la précaution, en soi irréprochable, de décider qu'elle réquisitionnerait à un prix déterminé une partie de la production : un quart, si je ne me trompe.

Il ne faut pas, en effet, que nos poilus manquent du précieux « pinard », et je présume que même le plus fougueux des antialcooliques ne protestera pas contre cette ration de trois quarts de litre qui doit leur être, en première ligne, quotidiennement versée. Elle n'a rien d'excessif. Il ne faut pas non plus, d'autre part, que l'intendance, faisant des achats au jour le jour, voie le prix de revient de cette ration s'élèver à mesure que les stocks diminueront, jusqu'à la prochaine « campagne ». Rien n'est donc plus soutenable que le procédé de la réquisition, auquel on s'est résolu.

Mais ce qui l'est moins, beaucoup moins, c'est l'idée vraiment par trop administrative de réquisitionner uniformément partout, même dans les pays de crus classés ! C'est ainsi que, dans la région bordelaise, les coteaux célèbres de Saint-Emilion sont menacés de voir enlever le quart de leur production au prix uniforme de 40 francs l'hectolitre.

Du saint-émilion à 100 francs la barrique, il faut avouer que ce n'est pas cher ! Les vignerons ne s'y retrouveront pas. Ou plutôt si : ils s'y retrouveront en augmentant le prix de l'hectolitre vendu aux simples pékins.

Si encore nos poilus devaient en profiter ! Si l'on pouvait, par exemple, réserver ces vins supérieurs aux blessés ? Mais ceci n'est pas administratif. Pour l'administration militaire, ce saint-émilion-là ne sera que du vin à 40 francs l'hectolitre, du pinard comme le reste. Il sera versé au tas, mélangé avec d'autres crus, et vraisemblablement gâché. C'est du saint-émilion fichu, et voilà tout.

Il eût été plus raisonnable de ne faire porter le système de la réquisition que sur les pays de vin ordinaire, sur les pays qui produisent du pinard, et non du « pinot », terme sous lequel nos aïeux désignaient les vins nobles. Mais on n'y a point songé.

Pierre Mille.

Mackensen s'en va-t-en Egypte

ROME. — On mandate de Bucarest au *Messaggero* que le maréchal Mackensen serait en Bucovine, où il ferait de grands préparatifs pour l'expédition contre l'Egypte. De nombreux trains emportent des munitions vers Constantinople. Un de ces trains, composé de 25 wagons, a emmené par la ligne Belgrade-Sofia-Constantinople, deux mortiers de 420 destinés aux opérations d'Egypte. Les préparatifs de l'expédition sont activement poussés.

Aujourd'hui :

Igor Strawinsky, par EVARISTE; *La séance du Sénat*, page 3.

La situation militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

La séance de la Chambre, page 8.

La Vie Féminine, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Qu'est-ce que cette affiche, Fritz ?

— Je ne sais pas... Sans doute pour recommander aux étrangers d'être prudents dans leurs propos... Ces Parisiens sont si curieux... (Henri Guilaic.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

29 DÉCEMBRE 1914. — Sur le front belge et français, bombardements de part et d'autre : Saint-Georges occupé par les Alliés, Arras et Reims reçoivent de nombreux obus. Sur le Danube, les Serbes font de nouveau sauter le pont reliant Belgrade à Semlin. Sur la Méditerranée, bombardement par le croiseur russe *Aeskold* des troupes turques concentrées à El-Arich, est de Port-Saïd. Des tambours sur Dunkerque et Furnes : des femmes et des enfants sont tués.

Les Hindous s'en vont.

Venus de l'Extrême-Orient se battre pour la civilisation sur le front nord, les Hindous vont retraverser la France et s'en aller lutter sur d'autres champs d'opérations. On sait comme nous nous sommes montrés ici peu enthousiastes pour les défilés de prisonniers dans Paris, et généralement pour tout cortège de honte... ou de gloire. Pourtant, on peut se demander si les Parisiens n'auraient pas été heureux de saluer au passage, lors de leur descente vers le Sud, ces braves Hindous qui ont si bien mérité nos bravos. Ne serait-il pas encore possible de leur faire traverser la capitale, si l'on veut sans tambours ni trompettes, mais pour qu'au moins, avenue des Champs-Elysées, on les puisse acclamer quelque peu ?

M. Millerand et les Sénégalais.

Hier quatre heures dix : dans un wagon de première du Métro se dirigeant vers l'Etoile, monte un monsieur assez corpulent qui s'absorbe dans la lecture d'un journal du soir. A sa vue, deux voyageurs murmurent :

— Vous le reconnaissiez ?

— Oui, Millerand.

Cette réponse n'est pas tombée dans l'oreille de quatre sourds. Quatre tirailleurs sénégalais portant la coiffe au croissant brodé, ouvrent de grands yeux, répétent le nom de l'ex-ministre de la Guerre, et, se levant, d'un mouvement pareil, saluent militairement.

Mais M. Millerand lit un article trop intéressant. De fait, il n'a pas vu les braves et l'hommage qui lui est rendu. Il descend à la Concorde, et s'en va en assurant son lorgnon. Alors, un peu déguisé, les bons noirs reprennent place, et l'un d'eux, penché vers les camarades, prononce avec indulgence :

— Faut pas li en vouloir. Li est si occupé, cet homme-là !

La maison du pianiste.

C'est un pianiste qui, avant la guerre, recueillit quelques vagues succès dans nos petites salles de concerts. Il a un brin de talent, assurément, mais son orgueil dépasse de vingt-cinq octaves au moins ses mérites d'exécutant. Hier, il rencontre un maître de la musique qui a parfois la dent longue. Il le rencontre précisément en sortant de chez lui, et l'on échange quelques mots sur le trottoir. Tout de suite, le pianiste met la conversation sur les concerts qu'il prépare et qu'il donnera... après la paix. Le maître écoute, distrait, et, regardant la façade de la maison, déclare enfin :

— Quand vous serez mort, mon cher ami, cette maison sera célèbre.

— Croyez-vous ?

— Assurément, et on mettra sur le mur quelque chose pour marquer...

— Que j'ai demeuré ici ? Voulez me flattez ! Une plaque de marbre ?

— Non, un écrit au : Appartement à louer.

Le prêt odieux.

On connaît le prêt sur gages, le prêt sur reconnaissances. De trop ingénieux citoyens ont inventé le prêt sur allocations. Ces individus prêtent au mois en se faisant remettre en garantie les feuilles d'émergence et eux-mêmes vont toucher l'allocation.

Le parquet est averti et les exploiteurs vont être poursuivis.

Le destin du kronprinz.

Où est-il ? On ne sait. Peut-être se prépare-t-il pour la grande offensive dont on parle... trop. Quel sera son sort d'ici deux ans ? Qui le dira ? Mais on peut dire par où il passa, pendant quelques mois de guerre. 5 août 1914 : victime d'un attentat à Berlin ; 18 août : grièvement blessé, transporté à l'hôpital d'Aix-la-Chapelle ; 24 août : victime d'un second attentat ; 4 septembre : il se suicide ; 13 septembre : à Bruxelles, il meurt dans un lazaret ; 15 septembre : il dirige une attaque contre Verdun ; 16 septembre : blessé par un shrapnel en Pologne ; 18 octobre : blessé sur le front français ; 20 octobre : la kronprinzessin arrive à son lit de mort ; 25 octobre : on le trouve mort sur le champ de bataille ; 3 novembre : on l'enterre ; 4 novembre : il est tué par une balle française ; 8 novembre : il est fou ; 18 novembre : il prend le commandement du front Est ; 17 décembre : blessé à mort ; 16 janvier : blessé ; 3 mars : destitué... etc. Et c'est là la série des rumeurs qui coururent sur le kronprinz, pendant les huit premiers mois de la guerre...

Pourquoi ?

— Pourquoi von Kluck a-t-il tout du cécé ?
— Parce que, depuis plus d'un an, il bat l'Aisne inutilement !

LE VEILLEUR.

IGOR STRAWINSKY est le plus grand patriote de la musique russe

Pour rehausser l'éclat de la belle fête d'art et de charité qui sera donnée cet après-midi à l'Opéra, le comité organisateur de cette représentation exceptionnelle a prié l'auteur de *L'Oiseau de Feu* de venir lui-même conduire son œuvre. Il faut souligner la portée de ce geste et saluer la présence au pupitre du compositeur à qui nous devons tant de sensations neuves, comme un événement d'une signification artistique particulière.

On sait avec quelle aisance surprenante Igor Strawinsky a fait la conquête de Paris. *L'Oiseau de Feu*, *Petrouchka*, *le Sacre du Printemps* et *le Rossignol* ont été les étapes inoubliables d'une marche à la gloire dont la rapidité fut sans exemple. On se souvient des manifestations admiratives qui accueillirent dans nos concerts symphoniques ces partitions si riches de substance musicale et de couleur qui prolongeaient et perpétuaient, loin des mirages délicieux de la réalisation scénique, des féeries d'un prodigieux éblouissement. On n'a pas oublié, en particulier, le délire qui s'empara des auditeurs des Concerts-Monteux lorsque l'exécution orchestrale du *Sacre* vint dénoncer la force miraculeuse, la puissance surhumaine d'un art fondé sur des principes d'une simplicité géniale sous son apparente complexité et secouer le public d'une émotion qui se traduisit par une démonstration d'enthousiasme voisine de l'émeute !

Aujourd'hui le recueillement a remplacé la joie tumultueuse dans les temples de l'art. Strawinsky trouvera une foule fervente, mais grave, qui saura lui témoigner, avec la dignité que réclame l'heure présente, les sentiments d'admiration qui l'agitent et éveillent dans sa mémoire les triomphales visions du passé.

Fêter Igor Strawinsky, c'est rendre hommage à ce qu'il y a de plus pur dans l'âme de notre grande sœur russe. D'autres témoignages de sympathie et de gratitude ont été offerts, depuis la guerre, à cet art slave à qui nous devons tant de jouissances incomparables, mais aucun ne pouvait avoir l'opportunité ni le sens exact de celui-ci. Depuis quelques années — il faut bien avouer loyalement aujourd'hui ce que tous les musiciens savaient — les artistes russes avaient été victimes de la propagande effrénée que les amis voyageurs de l'idéal germanique avaient organisée dans tous les domaines de la pensée. Les fils de Moussorgsky, de Rimsky, de Balakirew et de Borodine, ces libres génies aux visions neuves et saisissantes, ces coloristes truculents, ces enfants d'un territoir d'une incomparable originalité se laissaient intimider par le dogmatisme chantant des innombrables marchands de contrepoint des capitales allemandes. Au moment où tant de liens subtils rendaient plus étroite l'alliance morale de deux nations amies qui devaient bientôt sceller dans le sang leur fraternité d'armes, ce n'est pas à la France qu'allait spontanément la pensée des jeunes élèves des Conservatoires russes. L'aube merveilleuse de la renaissance musicale qui illuminait notre pays ne frappait pas leurs yeux : ce n'était pas à Paris, auprès d'un Gabriel Fauré ou d'un Debussy, que la jeunesse slave venait demander des encouragements et des conseils : c'était à Leipzig et à Berlin, chez les « *herr professor* ». Le prestige d'une science brevetée, distribuée *ex cathedra* par des officiels gourmés avec la rigueur de la plus infaillible méthode pédagogique, troublait et émeuillait ces artistes ingénus qui tenaient tout leur génie de la nature. L'autodidactisme de l'auteur de *Boris* les remplissait de confusion et ils se hâtaient de dépouiller leur imagination de son beau rêve oriental pour plier leur fantaisie au joug intellectuel d'Occident.

Le réveil fut brutal. L'âme russe comprit son erreur. On peut dire que cette guerre qui accumula tant de ruines aura marqué au contraire pour la musique slave l'heure d'une véritable résurrection. Le baptême du sang va la régénérer en rendant à ses compositeurs le respect de la noblesse de leur terre et de leurs traditions. Mais ce qu'il faut proclamer bien haut, c'est que Strawinsky, seul armé des hommes de sa génération, avait eu la clairvoyance de lutter pour cet idéal et de veiller jalousement sur ce feu sacré. Malgré la sournoise opposition que lui manifestaient certains milieux officiels, malgré l'incompréhension de ses camarades, victimes du snobisme berlinois, Strawinsky n'a jamais cessé de proclamer dans toutes ses œuvres sa fidé-

lité à la belle tradition nationale des « Cinq », son amour du folk-lore, de la libre écriture harmonique, de la sonorité voluptueuse et de la pyrotechnie orchestrale. Cet élève de Limsky, en dépit de la réputation de révolutionnaire que lui ont valu de géniales audaces, est, au fond, le grand patriote traditionaliste de l'art russe, le seul continuateur des maîtres qui ont édifié sur la terre des aieux, avec des matériaux empruntés au fonds populaire, tant d'impérissables chefs-d'œuvre.

En acclamant Igor Strawinsky, Paris saura qu'il communique avec l'âme même d'une race. *L'Oiseau de Feu*, c'est l'idéal ailé que le chasseur le plus surnois ne peut abattre de ses flèches et qui finit toujours par s'évader en plein azur : c'est le génie de la grande Russie qui triomphera de tous les pièges des fausses civilisations et de toutes les entraves des trompeuses disciplines pédagogiques. Il faut être reconnaissant à l'artiste qui a si vaillamment combattu pour la grandeur intellectuelle de sa patrie et le féliciter d'avoir deviné, le premier, quels magnifiques lendemains suivraient les heures tragiques qui allaient préparer pour elle le Sacré d'un nouveau Printemps !

Evariste.



M. STRAWINSKY
(Phot. Femina.)

L'AGGRESSION BULGARE en Albanie rapproche l'Entente de la Grèce

Il était facile de prévoir que l'entrée en scène des armées bulgares en Albanie compliquerait beaucoup la situation diplomatique et militaire dans les Balkans. Nous sommes à la veille de nous réjouir que le roi Ferdinand de Bulgarie ait lié provisoirement sa fortune à celle des empires du Centre; car il les compromet beaucoup plus qu'il ne les aide.

Quelle est, en effet, l'attitude du roi de Bulgarie en cet instant précis? L'Autriche, que la résolution des Alliés écartera de Salonique, a cru habile d'attaquer le Monténégro pour chercher une issue agrandie de la Dalmatie vers l'Adriatique. Aussitôt Ferdinand a, lui aussi, poussé ses troupes vers les rives de cette mer, à travers les territoires grecs de l'Epire et de l'Albanie méridionale; il vise les ports de Valona, où sont installées des troupes italiennes, et de Durazzo, atteint par les troupes serbes en retraite. Il rêve un empire qui touchera « aux quatre mers » : Adriatique, Archipel, Marmara, Noire; sans doute entrevoit-il un couronnement à Constantinople!

Mais ses ambitions ne laissent indifférents ni les Italiens, ni les Grecs. Pour ces deux nations, une délicate question territoriale se pose; l'utilité d'immédiates conversations s'affirme par les démarches du représentant de la Grèce à Rome. Les prétentions rivales de l'Italie et de la Grèce vont être soumises, par la force des choses, à un examen conjoint; sous la menace de l'ennemi commun qui s'est découvert, le Bulgare, les Italiens et les Grecs chercheront à concilier leurs revendications en apparence contradictoires. Le roi de Bulgarie, en occupant les territoires que la Grèce comptait conserver, invite ses voisins à s'assurer contre lui des points d'appui, fût-ce, du côté des Italiens, au prix d'un mur mitoyen.

Militairement, devant les Bulgares très fatigués, la solution appartient à l'Italie, qui est en position de ravitailler l'armée serbe, forte encore d'au moins 120.000 hommes d'élite et naturellement désignée pour devenir le noyau d'une force d'attaque extrêmement redoutable. Par l'agression de Ferdinand et puisqu'elle a les moyens de l'entraver, l'Entente se trouve maintenant avoir barre sur la Grèce; le roi Constantin ne pourra plus s'isoler dans une neutralité qui livrerait toutes ses nouvelles provinces aux Bulgares, déjà maîtres de la Serbie.

Celle-ci, pour se reconstituer d'accord avec l'Italie, s'accordera désormais facilement avec Rome sur la répartition des terres adriatiques à enlever à l'Autriche; déjà le roi Pierre est l'hôte de Victor-Emmanuel III dans le palais de Caserte; l'Italie accueillera demain le gouvernement serbe à Bari ou Brindisi, comme nous avons fait pour le gouvernement belge au Havre. Et qui sait si, de ces réunions dues à l'imprudente violence de nos ennemis, le plan ne sortira pas d'une offensive combinée partant du front italien du nord-est, du front albanais, du front de Salonique?

Louis Bacqué.

LE TORPILLAGE du "Ville-de-La-Ciotat"

Quatre-vingts manquants

MALTE. — De nombreux passagers et l'équipage du vapeur français *Ville-de-la-Ciotat*, débarqués par un vapeur anglais, annoncent que la *Ville-de-la-Ciotat* a été torpillé et coulée par un sous-marin ennemi sans avertissement préalable, le matin du 24 décembre.

Il y a deux cent huit sauvés, quatre-vingts manquants. (Havas.)

LE SÉNAT RATIFIE l'appel de la classe 1917 au 5 janvier prochain

Le Sénat a ratifié hier, à mains levées, le vote par lequel la Chambre a récemment fixé au 5 janvier prochain l'appel de la classe 1917. Le général Gallieni a prononcé à cette occasion un mémorial discours, dont l'affichage a été ordonné, et qui aura dans le pays un profond retentissement.

M. Gervais, rapporteur du projet de loi, a tout d'abord affirmé, au nom de la commission de l'armée, que « nous n'avons aucune inquiétude à avoir au sujet des effectifs » et que « nous avons assez d'hommes pour aller jusqu'au bout ». L'appel de la classe 1917 est cependant une sage mesure de précaution. Tout a été prévu pour qu'elle soit incorporée dans les meilleures conditions hygiéniques. Les jeunes recrues partent avec allégresse, sachant qu'elles ramèneront « sous leurs étendards victorieux la paix du monde avec le triomphe de la France. »

M. Henry Chéron ayant ensuite exposé les mesures « énergiques et efficaces » prises par le ministre de la Guerre pour faire des effectifs mis à sa disposition un emploi conforme à la fois aux besoins de la défense nationale et au principe de l'égalité devant la loi, c'est-à-dire pour appliquer strictement la loi Dalbiez et débusquer les embusqués, le général Gallieni est monté à la tribune, où il a parlé le ferme et impressionnant langage que voici :

Aujourd'hui, les individualités ne comptent pas : seul, compte le salut du pays. Le ministre de la Guerre entend exercer, sans considération de personne, l'action la plus énergique. Cette action doit s'exercer sur lui-même, c'est ce que fait la commission de l'armée ; je la remercie. (Très bien !)

Les travaux de la commission, lorsqu'ils pourront être publiés, montreront la part importante qu'elle a prise à la lutte qui se poursuit depuis dix-sept mois.

Nous appelons la classe 1917, ce n'est qu'une mesure de prévoyance. La classe 1917 doit être prête et instruite pour le mois de mai. J'espère que vous voudrez bien me la donner pour le 5 janvier.

La classe 1917 ne constitue qu'une partie des ressources qui restent disponibles. Nous voulons toutes les réaliser dans la mesure du possible. Il faut reconnaître que le problème est difficile. On doit pour cela rompre avec les errements administratifs du temps de paix. (Vifs applaudissements.) Il ne faut pas avoir peur des initiatives et des responsabilités. (Applaudissements.) Il faut rejeter la routine.

Pour assurer le ravitaillement des armées, il faut développer au maximum la vie économique du pays, intimement liée à la défense nationale. (Très bien !) Les autorités militaires locales doivent, d'accord avec les autorités civiles, prendre sur place toutes les mesures nécessaires par les circonstances. Les textes qui président à l'appel et à l'emploi des hommes nous gênent quelquefois pour prendre ces mesures. Nous verrons s'ils ne doivent pas être rendus plus souples. (Très bien.) Pour les travaux agricoles, j'ai envoyé des instructions ; les hommes envoyés en permission n'ont pas toujours pu travailler à cause du mauvais temps, et ils sont revenus sans avoir pu rien faire. Des commissions locales ont été instituées.

Depuis mon arrivée au pouvoir, je me suis efforcé de donner satisfaction aux désiderata de votre commission, de diminuer notamment le personnel des services divers. Ce travail continue à s'accomplir. Je le poursuivrai avec énergie. Je me préoccupe particulièrement de veiller à la santé de nos hommes sous les drapeaux, et particulièrement de la classe 1917.

La France, il y a dix-huit mois, voulait la paix ; aujourd'hui elle veut la guerre. (Bravos et applaudissements prolongés.) Elle la veut de toute son énergie, elle y emploie toutes ses ressources. Celui qui prononce dans la rue le mot de paix est considéré comme un mauvais citoyen. (Applaudissements.)

Les mères ne pleurent pas la mort de leurs enfants, elles veulent qu'ils soient vengés.

La classe 1917 va partir, la nation l'accompagne de ses vœux, elle exige que fassent leur devoir tous ceux qui ont la charge de recevoir, d'instruire ces jeunes gens, de les préparer pour la grande lutte qui ne se terminera que lorsque la France pourra dire, d'accord avec ses alliés : « Je m'arrête, j'ai obtenu ce que je voulais, je reprends mon œuvre de paix ! »

Le Sénat, qui suspendu aux lèvres de l'orateur et fortement impressionné par sa concision, avait éclaté en bravos au passage que nous avons souligné, a accueilli par de nouveaux applaudissements ces dernières paroles. Et l'article unique du projet de loi a été aussitôt adopté à mains levées.

La classe 1917 sera donc appelée sous les drapeaux le 5 janvier.

[SUITE PAGE 8]

COMBATS EN ALSACE et au Monténégro

Les Allemands viennent de montrer, une fois de plus, le prix qu'ils attachent à la position de l'Hartmannswillerkopf. Après un bombardement intense, ils ont tenté une attaque du côté du Rehfelsen (Rocher-du-Chevreuil), qui est situé directement au sud de la montagne, en tête d'une dépression qui aboutit vers l'est à des carrières de sable. C'est précisément en cette région que nous avons récemment gagné du terrain en chassant l'ennemi des pentes qu'il occupait encore. La préparation d'artillerie qu'il avait faite est demeurée inutile : son infanterie, arrêtée par notre tir de barrage, n'a pas pu sortir des tranchées.

Par contre, nos troupes, passant à l'offensive, ont « nettoyé » quelques tranchées et fait une centaine de prisonniers entre les sommets du Rehfelsen, et du Hirzstein.

Il semble bien que les Autrichiens opèrent leurs en ce moment au Monténégro, car ils n'ont obtenu que des revers. Ils avaient réussi à passer d'Ipek, dans la vallée du Drin, à Rozaj,



dans celle de l'Ibar, en franchissant par un col à cinq cents mètres de hauteur la chaîne de la Rugova, qui en a plus de deux mille. De là ils s'étaient avancés sur Berane pour rejoindre d'autres troupes qui opéraient à Bielopolje. Il leur fallait pour cela se glisser le long de l'étroite vallée, dominée de part et d'autre par la Kruchevitsa et la Smiljevitsa Planina, qui livre passage, en sa partie inférieure, à la Ljutica Petranica. Après être parvenus jusqu'aux environs du confluent de cette rivière avec le Lum, à Biotche, ils viennent d'être repoussés par des attaques successives qui ont conduit, en dernier lieu, les Serbo-Monténégrins aux villages de Gospintche et de Dobrohuk, à trois ou quatre kilomètres de Rozaj. S'ils perdent ce dernier point d'appui, leur retraite sur Ipek sera des plus difficiles et pourra leur coûter cher.

Jean Villars.

LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU dit son admiration pour les troupes anglaises

ATHÈNES. — Dimanche, le général de Castelnau, causant avec le ministre et l'attaché militaire anglais, leur a dit :

J'ai été frappé par la splendide tenue des troupes britanniques. Ces troupes ont fait de l'excellente besogne à Salonique, qu'elles ont contribué à rendre inexpugnable. J'ai surtout admiré la merveilleuse organisation de leur service de transport par mules, qui aura une valeur inestimable quand l'heure de l'offensive aura sonné.

Le général a ajouté :

Une complète harmonie règne entre les deux commandants des troupes françaises et anglaises. Les deux états-majors travaillent de concert, sans aucun tiraillement ni le moindre retard.

CANONNADES ET MINES sur le front britannique

LONDRES. — Communiqué du front britannique en France, 27 décembre, 21 heures :

Au sud-est de la redoute de Hohenzollern, les Allemands ont fait exploser contre notre ligne une mine dont nous avons consolidé le cratère sur le rebord le plus rapproché de nous.

Nous avons canonné, avec de bons résultats, les tranchées allemandes au sud de la voie ferrée Lille-Armentières. Les Allemands ont riposté avec vigueur, mais sans faire de grands dégâts.

Sur d'autres points, il n'y a eu que les canonades habituelles.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 28 Décembre ('513^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Dans les Vosges, intense activité de l'artillerie sur tout le front de l'Hartmannswillerkopf. Sur les pentes sud-est, du côté de Rohfelsen, une tentative de l'ennemi pour sortir de ses tranchées a été arrêtée par un tir de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions en face de Steenstraete.

En Artois, nous avons bombardé efficacement la gare de Lens et le secteur d'Angres. Dans la région de Reims, un tir de nos

batteries, dirigé sur les ouvrages ennemis dans un bois à l'ouest de Prunay, a provoqué un grand incendie.

En Lorraine, notre artillerie a canonné avec succès les ouvrages adverses de la région de Domèvre et de Bréménil.

Dans les Vosges, lutte d'artillerie intense entre la Plaine et le Bonhomme.

A l'Hartmannswillerkopf, nous nous sommes emparés de quelques tranchées que l'ennemi tenait encore entre les deux sommets du Rehfelsen et du Hirzstein. Une centaine de prisonniers dont un officier sont restés entre nos mains.

EXPLOITS DE PARTISANS sur le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la direction du littoral, région de Schmarzen, une attaque a été organisée par un détachement de partisans.

Vers 4 heures du matin, le détachement s'est approché sans être remarqué d'un poste allemand se trouvant dans des huttes, derrière une tranchée en fer à cheval; il a coupé, en plusieurs endroits les fils de fer barbelés et s'est jeté vigoureusement vers les huttes en lançant dans les fenêtres des grenades à main.

Les Allemands qui ont réussi à sortir ont été tués à coups de baïonnette, et, après de courts corps à corps, tout le poste a été anéanti; 6 soldats ont été faits prisonniers; une petite partie de l'ennemi a réussi à fuir dans différentes directions.

Malgré un feu violent du sud, les partisans se sont retirés heureusement. Nos pertes sont insignifiantes.

Dans la région de la gare de Tchortorysk, près du cimetière du village de Novo-Podtcherevitchy, nous avons anéanti également un poste allemand, faisant 16 prisonniers.

Dans la mer Noire, nos torpilleurs ont anéanti, près des côtes bulgares, deux navires et ont bombardé des postes côtiers.

Des attaques de sous-marins ennemis contre le torpilleur Gromki ont été repoussées par un feu de l'artillerie.

FRONT DU CAUCASE

A l'ouest de Hamadan, nos troupes ont occupé la ville d'Assad-Abad.

Dans un combat près du village de Rabat-Krim, à 40 verstes au sud-ouest de Téhéran, contre des gendarmes persans et des bandes de l'émir Knichmet, nous avons fait prisonniers 71 insurgés.

LES TURCS SONT REPOUSSÉS en Mésopotamie

LONDRES. — Officiel. — Mésopotamie :

Dans la nuit du 23 au 24, les Turcs ont entre-tenu une violente canonnade, mais sans attaquer.

De 10 heures du matin à midi passé, ils ont canonné violemment notre position, pratiqué une brèche dans un fort situé sur notre flanc droit, du côté nord de Peninsula de Kut, mais ils en ont été chassés, laissant 200 morts.

Plus tard, le général Townshend, dans un autre télégramme dit qu'un combat acharné pour la possession du fort a eu lieu vers le milieu de la nuit du 24 au 25; les Turcs ont pénétré dans le bastion nord, en ont été chassés et sont revenus occuper le bastion. La garnison s'est maintenue dans ses retranchements et a reçu des renforts. Les Turcs ont évacué le bastion aux premières heures du jour de Noël et se sont retirés dans leurs tranchées de 400 à 900 yards en arrière, bien que leur attaque fût partie de tranchées situées à une centaine de yards seulement de la brèche.

La garnison du fort, pleine d'entrain, a reconquis le bastion.

Les pertes, du côté anglais, sont de 190 hommes tués et blessés, et, du côté turc, d'environ 700 hommes.

Les forces turques semblent avoir été d'environ une division.

LES PUISSANCES CENTRALES resteront inactives en Macédoine

ATHÈNES. — L'opinion s'accentue que les puissances centrales resteront inactives en Macédoine.

Les ministres refusent de faire aucune déclaration concernant la réunion du cabinet hier soir, mais ils se montrent satisfait de la situation, le danger d'opérations en territoire grec semblant écarté.

Des renforts continuent d'arriver

SALONIQUE. — Des renforts britanniques continuent d'arriver en grand nombre.

Hier, à la mission laïque française, a eu lieu une réception en l'honneur des représentants de l'état-major et de tous les envoyés spéciaux. Des toasts chaleureux ont été échangés.

L'ENTENTE ITALO-HELLÉNIQUE

ROME. — La démarche faite par le gouvernement hellénique auprès du cabinet italien au sujet des opérations militaires dans l'Albanie méridionale, a eu, ainsi que le remarque un communiqué officiel, un caractère amical. Cependant, une partie de l'opinion italienne éprouve de cet événement une réelle surprise.

Ceux des journaux qui commentent l'action diplomatique de M. Skouloudis s'étonnent de la susceptibilité actuelle de la Grèce en présence d'une expédition qui est uniquement provoquée par le refus de la Grèce elle-même de remplir ses obligations vis-à-vis de la Serbie.

Comme le fait remarquer la Tribune, il s'agit d'une action européenne, et non pas italienne, d'une action à l'intérêt l'Italie et l'Europe, et non la Grèce qui, par son abstention lors de l'ouverture des hostilités par la Bulgarie, s'est elle-même désintéressée de l'équilibre futur des Balkans.

La censure a fait de larges coupures dans les commentaires de la presse consacrés à cette demande de la Grèce. Il n'est donc pas possible de mesurer le degré des susceptibilités éveillées dans l'opinion par la question sud-albanaise, telle que semble vouloir la poser le cabinet grec. Toutefois, la sensibilité de la censure, qui a supprimé toute opinion trop crûment exprimée, laisserait entendre qu'il convient parfaitement aux milieux politiques italiens que le caractère amical de la démarche, aussi bien que de la réponse qui y a été faite, continue à dominer dans l'avenir les relations d'Athènes et de Rome.

Une patrouille autrichienne engloutie

GENÈVE. — On mandate d'Innsbruck qu'une patrouille autrichienne qui opérait sur le Tonale a été engloutie par une avalanche. Un seul homme a pu être retiré vivant; tous les autres ont péri.

SUR LE FRONT BELGE

Lutte d'artillerie habituelle assez violente devant le centre de notre front. Nos batteries détruisent, à proximité de Dixmude, des abris et un blockhaus ennemis.

Les exploits des aviateurs alliés

AMSTERDAM. — On mandate de Belgique au Telegraaf que, dimanche, huit aviateurs, faisant une reconnaissance au-dessus de la Belgique, ont lancé avec succès des bombes sur les dépôts allemands près de la frontière française. Un aviateur a volé durant une heure au-dessus des landes et a été grièvement bombardé. Il a pu se retirer sain et sauf.

• DERNIÈRE HEURE •

LA GRÈCE S'OPPOSERA à toute attaque venant de flanc

LONDRES. — *L'Evening Standard* reçoit d'Athènes, de source autorisée, les renseignements suivants sur l'attitude qu'adopteront les autorités militaires grecques en ce qui concerne l'invasion bulgare-allemande en Macédoine ; les commandants grecs recevront l'ordre de ne faire aucune opposition à l'avance bulgare contre les forces alliées en tant que cette avance constituera une attaque de front ; mais les armées grecques ne devront pas permettre l'invasion bulgare sur d'autres points de la frontière, invasion qui constituerait une attaque de flanc. Cette décision cause du désappointement parmi les autorités militaires bulgares, qui préféreraient passer de flanc sur le territoire grec.

On désire, à Sofia, maintenir les meilleures relations avec la Grèce

GENÈVE. — La *Gazette de Cologne* apprend de Sofia, de bonne source, que la réponse bulgare à la note grecque au sujet de l'incident de frontière gréco-bulgare a fait l'impression dans les cercles diplomatiques hellènes. La Grèce, ajoute la *Gazette de Cologne*, demandera encore que les Bulgares évacuent les territoires en litige occupés depuis quelques jours, et le gouvernement bulgare accédera probablement à cette demande, car l'on désire à Sofia maintenir les meilleures relations avec la Grèce.

L'ennemi se concentre à Doiran et Guevgeli

SALONIQUE. — On annonce, de diverses sources, que l'ennemi concentre des forces importantes à Doiran et à Guevgeli, où sont accumulés des munitions et des équipements.

Les agents ont mis déclaré ouvertement, ici et à Athènes, que les Bulgares-Allemands s'apprentent à attaquer sous peu et sont décidés à rejeter les Alliés à la mer. Ces déclarations sont reçues pour ce qu'elles valent. Les Alliés ne négligent rien pour achever la défense de Salonique, dont les autorités militaires s'estiment entièrement satisfaites.

Les vigoureuses contre-attaques des Monténégrins sont efficaces

BUKAREST. — La résistance des Monténégrins est loin d'être brisée ; depuis le 21 décembre, les Monténégrins ont infligé de grosses pertes aux Autrichiens sur tout le front.

Un récent communiqué du général Koevess annonce plus de 7,000 hommes hors de combat. Sur la frontière de l'Herzégovine, les Monténégrins contre-attaquent avec vigueur, sans laisser de répit à l'ennemi, lui faisant chaque jour des centaines de morts et de blessés.

Dans le Sandjak, les Autrichiens passent à la défensive, car les Monténégrins ont réussi à réorganiser leurs troupes et, en collaboration avec les Serbes, continuent la lutte, occupant de très bonnes positions dans les montagnes. Ils ont forcé les Autrichiens à reculer sur de nombreux points. L'artillerie autrichienne surtout souffre des attaques de l'ennemi.

Le ravitaillement des Austro-Hongrois au Monténégro est entré dans une phase critique qui les obligera peut-être à la retraite. Les rations des soldats, au total, ne dépassent guère 800 grammes par jour. L'intendance ne reçoit pas le quart des vivres nécessaires.

La situation est encore plus difficile pour les munitions, dont beaucoup se perdent en route. (*Tribune de Genève*.)

Un sous-marin coule un petit voilier monténégrin

Le consulat général de Monténégro nous transmet la dépêche suivante :

CETTIGNE, 24 déc. (Retardée dans la transmission). — Un sous-marin autrichien coulé, le 23 décembre, près de Saint-Jean-de-Médina, un voilier monténégrin chargé de vivres. Celui-ci, armé d'un petit canon, soutint une lutte avec le sous-marin, mais le canon, trop vieux, fut bientôt hors d'usage.

La famille royale de Monténégro ne quitte pas Cettigne

Le consulat général de Monténégro nous transmet la dépêche suivante :

CETTIGNE, 27 décembre. — On dément formellement la nouvelle publiée par certains journaux du départ pour l'Italie de la famille royale de Monténégro.

Quatre-vingts personnes auraient péri à bord du "Ville-de-La-Ciotat"

MARSEILLE. — La nouvelle du torpillage du paquebot *Ville-de-la-Ciotat*, de la Compagnie des Messageries Maritimes, connue seulement ce matin en ville par les journaux, a produit dans les milieux maritimes une profonde émotion. Pendant toute la matinée, une foule nombreuse, composée en majeure partie de parents ou d'amis de l'équipage de ce paquebot, n'a cessé d'affluer au siège de la compagnie, qui a affiché à l'entrée de son hôtel la liste complète des passagers et membres de l'équipage disparus.

De nombreuses scènes de désespoir ont eu lieu et cette longue théorie de personnes angoissées offrait un douloureux spectacle.

La direction des Messageries Maritimes a reçu ce matin de son agent à Malte un télégramme disant que tous les documents étaient perdus et donnant avec leurs noms la liste totale des manquants. Cette liste se décompose ainsi : 1^e classe, 5 manquants ; 2^e classe, 21 manquants dont 2 enfants et 14 Anglais ; 3^e classe, 8 manquants dont 1 Annamite et 2 Chinois ; équipage 46 manquants, dont 20 Arabes et 3 Chinois.

Vapeur anglais coulé

LONDRES. — Le *Lloyd* annonce que le vapeur anglais *Van-Stirun*, jaugeant 3.284 tonneaux, a été coulé. L'équipage est sauvé.

Un navire suédois subit le même sort

LONDRES. — Le vapeur suédois *Nerens* a été coulé le 25 décembre.

L'équipage a été sauvé après être resté deux jours dans des canots.

Hindenburg refuse d'attaquer Dvinsk

PÉTROGRAD. — Le *R. ch* croit savoir que le maréchal de Hindenburg a refusé net d'entreprendre toute action plus vigoureuse contre Dvinsk avec les renforts insuffisants qu'il a reçus.

Il a définitivement donné l'ordre de se borner à des opérations locales.

LUTTE D'ARTILLERIE sur le front italien

ROME. — Commandement suprême. — *L'activité de nos détachements, forçant l'ennemi à dévoiler ses positions, a procuré d'utiles cibles à notre artillerie.*

L'artillerie ennemie a encore dirigé quelques tirs contre des centres habités, surtout dans la région de l'Isonzo inférieur.

Tout le long du front, continuent les travaux de renforcement que l'ennemi a essayé souvent d'entraver par son feu et encore plus par le lancement de grosses bombes contenant des gaz asphyxiants et lacrymogènes.

L'attaché naval allemand quitte New-York

NEW-YORK. — M. Whitlock, le capitaine Boy-Ed, l'attaché naval déclaré indésirable, et M. House sont partis aujourd'hui de New-York pour Amsterdam.

LE SAGE CHEZ LES FOUS

GENÈVE. — Le missionnaire adventiste Elly Reuss, âgé de quarante-quatre ans, a été traduit devant le conseil extraordinaire de Cologne sous l'accusation de trahison et d'excitation des soldats à la résistance armée.

Dans une étude biblique, le missionnaire demandait aux seize mille adventistes qui servent actuellement dans l'armée allemande, de ne pas tirer sur les ennemis. Il ajoutait que, malgré la guerre, la loi divine qui dit : « Tu ne tueras pas » devait être respectée.

L'accusé avait été exclu de la communauté adventiste, celle-ci estimant qu'à la guerre il devait être permis de tuer. Elly Reuss avait été interné dans un asile.

LE CABINET ANGLAIS délibère sur le recrutement

LONDRES. — Suivant les journaux, un nouveau conseil de cabinet a eu lieu ce matin pour s'occuper, croit-on, de la question du recrutement d'après les chiffres fournis par lord Derby.

On dit que l'opinion des ministres est très divisée pour ce qui concerne les mesures à prendre. Aucune déclaration politique définitive ne sera faite à ce sujet, selon toute probabilité, avant la reprise du Parlement la semaine prochaine.

Le conseil dura plus de deux heures et fut suivi d'un conseil de guerre

LONDRES. — Le conseil de cabinet a duré deux heures et demie.

A son issue, M. Asquith a présidé un conseil de guerre auquel assistaient lord Kitchener, sir Edward Grey et M. Balfour.

Une lettre de M. Lloyd George

LONDRES. — Le *Daily Mail* prétend que M. Lloyd George aurait envoyé à M. Asquith une lettre où il insiste sur la nécessité d'adopter la conscription pour les célibataires et où il menace, dans le cas contraire, de se retirer du cabinet.

Le Yunnan se révolte contre Yuan-Chi-Kai

PÉKIN. — Après avoir télégraphié le 23 décembre au gouvernement pour lui demander de renoncer au projet de rétablissement de la monarchie qui mettrait en danger la prospérité du pays, le gouverneur militaire du Yunnan a proclamé hier l'indépendance de cette province, déclarant que Yuan-Chi-Kai a violé son serment constitutionnel.

De nombreuses troupes du nord de la Chine sont transportées dans le sud.

Le mouvement révolutionnaire menace de se propager

SHANGHAÏ. — Le chef de la révolution a déclaré que d'autres gouverneurs de provinces se joindraient à la révolte et feraient une déclaration générale contre Yuan-Chi-Kai avant la fin de la semaine, quand celui-ci proclamerait la monarchie.

LE CONGRÈS SOCIALISTE

Communiqué du secrétariat

Au cours de la séance de lundi soir prirent la parole Giovachini et Pressemann.

La discussion reprenait hier matin, à 10 heures, sous la présidence de Groussier. Le citoyen Renaudel, dernier orateur inscrit sur la question à l'ordre du jour du congrès, prenait aussitôt la parole et s'interrompait à midi pour la reprendre à 3 heures.

La commission des résolutions fut ensuite constituée selon les règles en vigueur dans le parti, avec mission de rapporter devant le congrès au cours d'une nouvelle séance fixée à 10 heures du soir.

Accident de chemin de fer près de Posen

GENÈVE. — On mandate de Posen que ce matin, à trois heures quarante, un train de militaires en congé venant de Berlin a déraillé en passant à la station de Bentschen ; on compte treize hommes tués et quarante-sept blessés, parmi les permissionnaires et le personnel du train. Les dégâts matériels sont importants. (Havas.)

Condamnations à mort

CLERMONT-FERRAND. — Le conseil de guerre a condamné à mort le soldat Allard, du 131^e d'infanterie, et le soldat Deschamps, du 2^e d'infanterie, qui, à la veille de la bataille de Champagne, pour ne pas participer à l'attaque du 25 septembre, avaient provoqué sur eux-mêmes la formation d'abacs qui avaient nécessité leur évacuation.

DERNIÈRES NOUVELLES

Arrivée des enfants serbes. — Les enfants serbes, arrivés avant-hier à Marseille, ont été répartis en trois groupes. Deux groupes sont partis pour Paris, où ils arriveront ce matin ; le troisième a été hospitalisé dans divers établissements de Marseille.

M. Poincaré reçoit les présidents des sociétés des secours mutuels. — Le président de la République a reçu le Bureau de l'Union Nationale des Présidents de Sociétés de Secours mutuels.

M. Poincaré a assuré les mutualistes de toute sa sympathie.

Retour de Mme Sarah Bernhardt à Paris. — BORDEAUX. — Mme Sarah Bernhardt est arrivée, venant d'Andorre. Elle est repartie pour Paris sans s'arrêter.

DANS LE CAMP DES RÉFUGIÉS SERBES A SALONIQUE



Un grand nombre de paysans serbes, fuyant l'invasion, sont arrivés aux abords de Salonique, et ces pauvres gens ont été accueillis avec tout l'empressement que leur infortune était en droit d'attendre. En peu de jours, on a organisé pour eux un véritable

camp composé de très nombreuses tentes où ils ont trouvé un asile confortable en comparaison de ce qu'ils avaient souffert. On leur a distribué des vêtements, des braseros ont été installés aux abords des tentes, et des vivres leur sont distribués.

AU SENAT

LA CRISE DES TRANSPORTS

[SUITE DE LA PAGE 3]

M. Lebert a ensuite porté à la tribune la question de la crise des transports, à laquelle il est urgent de remédier, car elle a la plus fâcheuse répercussion sur un trop grand nombre d'industries.

Le colonel *Gassouin*, commissaire du gouvernement, lui a répondu que la crise du matériel qui se produit tous les ans à l'automne était inévitable cette année, « d'autant plus qu'elle a coïncidé avec l'affaire de Champagne » et que le manque de main-d'œuvre est venu accroître les difficultés.

— Mais, a-t-il ajouté, nous nous préoccupons de constituer un organe répartiteur du matériel roulant sur l'ensemble du réseau français ; tous les deux jours nous enverrons dans les régions démunies les wagons qui leur manquent. Nous nous efforçons de réduire au minimum les immobilisations, dans la zone du territoire comme dans la zone des armées, en hâtant les chargements et déchargements, en prenant des mesures pour que les wagons circulent complètement chargés. Des officiers spécialistes, ingénieurs en chef des ponts et chaussées ou des mines, ont été envoyés sur les divers réseaux et ont donné sur place tous les ordres nécessaires pour désencombrer les gares ; des résultats importants ont été obtenus à cet égard.

Nous faisons quotidiennement la chasse aux wagons immobilisés. Nous utilisons pour le transport des blés et des farines même des wagons de voyageurs.

Sur la demande de M. le ministre du Commerce des ordres de priorité ont été accordés pour ces transports de blés et de farines. Des ouvriers spécialistes ont été renvoyés du front ou des usines pour assurer la répartition et l'entretien du matériel roulant dans les ateliers des divers réseaux.

Nous nous efforçons de développer le trafic par eau.

Mais la crise des transports ne pourra cesser tant que nous n'aurons pas reçu du nouveau matériel ; nous l'atténuons simplement, si tout le monde, comme j'en suis persuadé, donne l'effort voulu.

Comme sanction à ce débat, M. *Trouillot* présentait, au nom de la commission des chemins de fer, un projet de résolution résumant les mesures à prendre en vue de réduire au minimum les effets de la crise des transports. Mais, après échange d'observations entre lui et MM. *Milliès-Lacroix* et *Henry Bérenger*, ce projet de résolution a été renvoyé aux commissions des finances et de l'armée.

Aujourd'hui, le Sénat aura à se prononcer de nouveau sur l'application de l'impôt sur le revenu dès 1916. — G. L.

LA PROROGATION DES DÉLAIS en matière de loyers

Sur rapport de M. *Viviani*, un décret reproduit les dispositions du décret du 14 septembre 1915 en matière de loyers, sauf en ce qui concerne les articles 1 et 2 ainsi complétés :

ARTICLE PREMIER. — Il est accordé de plein droit, dans tous les départements, aux locataires présents sous des drapeaux, un délai de trois mois pour le paiement des termes de leur loyer qui, soit par leur échéance normale, soit par leur échéance prorogée par les décrets des 14 août, 1^{er} et 27 septembre, 27 octobre, 17 décembre 1914, 20 mars, 17 juin et 14 septembre 1915, deviendront exigibles à dater du 1^{er} janvier jusqu'au 31 mars 1916 inclusivement.

Ces dispositions sont applicables aux veuves des militaires morts sous les drapeaux depuis le 1^{er} août 1914, aux femmes de militaires disparus depuis la même date ou aux membres de leur famille qui habitaient antérieurement avec eux les lieux loués, ainsi qu'aux militaires réformés à la suite de blessures ou de maladies contractées à la guerre pendant les six mois qui suivent la date de la réforme.

Sont également admises au bénéfice des dispositions prévues au premier alinéa du présent article les sociétés en nom collectif dont tous les associés, et les sociétés en commandites, dont tous les gérants sont présents sous les drapeaux.

ART. 2. — Il est accordé aux locataires non présents sous les drapeaux un délai de même durée que celui prévu à l'article premier et pour le paiement des mêmes termes, à la condition qu'ils rentrent dans les catégories ci-après :

1^o Dans les portions de territoire énumérées au tableau annexé au présent décret tous les locataires, quel que soit le montant de leur loyer ;

2^o A Paris, dans les communes du département de la Seine et dans les communes de Saint-Cloud, Sèvres et Meudon (Seine-et-Oise), les locataires dont les loyers annuels rentrent dans les catégories suivantes :

a) Loyer annuel inférieur ou égal à 1.000 francs, que les locataires soient patentés ou non patentés ;

b) Loyer annuel supérieur à 1.000 francs, mais ne dépassant pas 2.500 francs lorsque les locataires sont des industriels, commerçants ou autres patentés.

3^o Dans les villes de 100.000 habitants et au-dessus, les locataires dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 600 francs ;

4^o Dans les villes de moins de 100.000 habitants et de plus de 5.000 habitants les locataires dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 300 francs.

5^o Dans les autres communes, les locataires dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 100 francs.

Toutefois, le propriétaire est admis à justifier devant le juge de paix que son locataire est en état de payer tout ou partie des termes ainsi prorogés. Cette faculté ainsi accordée au propriétaire n'est pas admise à l'encontre des locataires visés par le n° 2 du présent article dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 600 francs.

La Chambre maintient son vote sur l'application, dès 1916 de l'impôt sur le revenu

On sait que la Chambre et le Sénat sont divisés sur la question de la date à laquelle il convient d'appliquer l'impôt sur le revenu. En votant dernièrement les douzièmes provisoires du premier trimestre de 1916, la Chambre s'est prononcée pour la mise en application de cet impôt dès le 1^{er} janvier prochain. Le Sénat, au contraire, estimant qu'il est inapplicable dans les circonstances actuelles, a émis le vœu qu'il soit différé jusqu'en 1917. Appelée hier à régler définitivement cette importante question, la Chambre a été saisie, par la commission du budget, d'un nouveau texte qui comporte des « ménagements » à l'égard des contribuables mobilisés ou de ceux qui, par suite de l'état de guerre, ne pourraient acquitter immédiatement l'impôt, tout en stipulant néanmoins que les délais ainsi accordés ne pourront dépasser « trois mois à dater de la fin des hostilités. »

— Mais, a demandé à ce propos M. *Paul Beauregard*, qu'entend-on par la fin des hostilités ?

— C'est, après l'armistice, la signature de la paix, a répliqué M. *Klotz*, président de la commission du budget, qui a exposé, à ces termes, l'économie de la loi dont l'application est demandée au Parlement et qui est destinée, a-t-il dit, « à corriger les inégalités existantes en préparant le pays au paiement de l'impôt personnel ».

Le célibataire ayant 10.000 francs de revenu aura une surcharge de 20 francs, et s'il a des enfants, il ne paiera rien. Celui qui a 5.000 francs de revenu ne supporte aucune surcharge. La surcharge pour le contribuable qui a 15.000 francs de rente est de 60 francs, de 14 francs s'il est marié et s'il a plusieurs enfants. Avec 100.000 francs de rente, la contribution s'élève à 1.700 francs et seulement à 1.120 francs pour celui qui est marié et père de trois enfants. Voilà les limites de la réforme que nous vous demandons, non pas de voter, mais d'appliquer.

On a prononcé, à propos de cet impôt si modéré, le mot d'inquisition. C'est encore un bien gros mot. Je laisse au rapporteur général de la commission des finances du Sénat le soin de répondre à cette accusation. Après avoir rappelé, dans son rapport du 20 juin 1914, sur quels éléments certains les agents des contributions devaient établir leurs taxes, il disait que : dans ces conditions il était difficile de parler d'inquisition et de vexations. La loi, ajoutait-il, a su concilier les exigences du fisc avec le secret des affaires.

Je rappelle que l'article 10 porte que, dans les calculs des revenus agricoles, commerciaux et industriels, il y a lieu de déduire les pertes. Il est donc entendu, monsieur Beauregard, que par conséquent le propriétaire ne sera pas tenu de déclarer les loyers qu'il n'a pas encaissés.

M. Paul Beauregard. — Vous en répondez ?

M. le président de la commission du budget. — Ce n'est pas douteux ; on n'a pas à déclarer des revenus théoriques, imaginaires, mais des revenus réels.

J'ajoute, parce qu'il est utile que cela soit affirmé, que dans les périodes comme celles que nous traversons, il est nécessaire de faire appel à des impôts nouveaux, l'impôt personnel atteindra ceux qui ont profité de la guerre et non ceux qui en ont été victimes. Avec l'impôt réel, au contraire, vous ne feriez qu'ajouter des injustices à des injustices. Ce serait le cas, pour les propriétaires, si vous augmentiez l'impôt foncier. Il en est autrement avec l'impôt sur le revenu, qui n'atteindra que dans les limites de ce qu'il aura touché.

Voilà pourquoi l'impôt personnel est, pendant la guerre plus encore que pendant la paix, un impôt d'équité.

Et M. *Klotz*, invoquant l'exemple de l'Angleterre, qui a doublé l'income-tax et la supertaxe ; de l'Italie qui, depuis la guerre, a établi un taxe militaire progressif ; de l'Allemagne, qui s'apprête à voter de nouveaux impôts « écrasants », et, déclarant que « le patriotisme financier consiste à s'imposer certains sacrifices », a conclu en invitant la Chambre à « réaliser dans l'impôt un peu de justice fiscale ». Sans doute, l'impôt sur le revenu ne rapportera-t-il pas aujourd'hui ce qu'il aurait produit en temps de paix : il ne donnera guère qu'une quarantaine de millions au lieu de cent. Mais c'est, avant tout, une question de principe ; et M. *Klotz* a, en terminant, émis l'espoir que le Sénat le comprendrait et se rallierait à la formule transactionnelle proposée par la commission du budget.

Convaincu par ces explications, l'assemblée a maintenu son premier vote par 412 voix contre 100. Et elle a repris ensuite, avec un intéressant discours de M. *Siegfried*, la discussion du projet sur la vente et la taxation du charbon, dont elle a renvoyé la suite à aujourd'hui, après avoir suc-

cessivement entendu MM. *Victor Peyrat*, l'amiral *Bienaimé*, *Louis Dubois* et *Roden*.

Au début de la séance, après avoir définitivement constitué la commission des marchés de la guerre en validant les listes établies par les bureaux, elle avait adopté sans débat les crédits additionnels demandés pour le service de l'émission de l'emprunt, la proposition de résolution de M. *Henri Guiney* concernant « l'élévation du taux de la prime fixe d'alimentation sur pied de guerre et l'utilisation des fonds à l'amélioration de l'ordinaire des troupes », ainsi que le crédit de 500.000 francs relatif à la création, à la Mecque et à Médina, de deux hôtels pour les pèlerins indigents originaires des possessions et protectorats français d'Afrique.

Elle a également adopté, à l'unanimité de 490 votants, le projet relatif à la reconstitution des registres des actes de l'état civil détruits par suite de faits de guerre et un projet de loi sur l'insoumission et la désertion dans les armées de terre et de mer. — ANDRÉ LAMAC.

Nouvelles parlementaires

Les auxiliaires pères de quatre enfants

La première sous-commission de l'armée a adopté la proposition de M. *Crosland*, tendant à faire passer dans la dernière classe de la réserve de la territoriale les auxiliaires pères de quatre enfants vivants ou veufs ayant trois enfants.

Elle a adopté les conclusions du rapport de M. *Rognon* favorables au paiement en monnaie grecque de la solde des sous-officiers et soldats du corps expéditionnaire d'Orient.

M. *Henry Paté* a exposé ensuite à la sous-commission certaines considérations fort intéressantes sur la dernière offensive de Champagne.

Le ministère luxembourgeois

devra probablement démissionner

GENÈVE. — La presse luxembourgeoise commente avec une grande modération les résultats des élections. Les journaux conservateurs disent que ces résultats sont la justification du programme politique de la grande-duchesse. Les journaux libéraux estiment que la cause de l'insuccès de leur parti est le mécontentement des paysans en raison des mesures de confiscation, de recensement et de taxation prises par le gouvernement ; ils ajoutent que le ministère devra probablement quitter le pouvoir, car il ne dispose pas d'une majorité suffisante dans la nouvelle Chambre.

A L'HOTEL DE VILLE

La viande frigorifiée

Le Conseil municipal a décidé, hier, au début de la séance publique, qu'il serait procédé à l'acquisition de tableaux, de gravures, en vue d'aider les artistes à traverser la crise actuelle.

L'assemblée a adopté le projet de délibération suivant :

« Il est ouvert, au budget de la Ville de Paris, un compte hors budget permettant d'assurer aux coopératives, chargées de la mise en vente de la viande frigorifiée, les avances qui seraient reconnues nécessaires.

« L'attribution de ces avances est subordonnée à l'allocation par l'Etat aux mêmes coopératives de subventions leur permettant de procéder à la mise en vente dans des conditions qui répondent au but que se proposent les pouvoirs publics. »

Aujourd'hui, séance publique pour discuter la question des bons de logement mis à la disposition des bureaux de bienfaisance.

Avant la séance, la deuxième commission recevra une délégation des hôteliers de Paris. — M. E.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le lieutenant-colonel *Boussat*, commandant une brigade de chasseurs alpins, tombé le 17 décembre, titulaire de cinq citations.

Le lieutenant *Emmanuel d'Eudeville*, tombé mortellement frappé par un obus qui tua trois de ses camarades en même temps que lui dans une tranchée de première ligne.

EXCELSIOR-NOËL
est en vente partout
16 pages. 2 couleurs. 10 c.

Fruit laxatif contre
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes les Pharmacies

La Vie Féminine

LA VIE QUI PASSE

JOUR DE L'AN 1916

La réponse d'une mère

A la mémoire de Maurice R..., tombé au champ d'honneur.

Dans les rues tranquilles de la petite ville, les femmes passent; elles échangent à peine quelques signes à l'aise discrets, car, en ce jour de l'an de guerre, les cœurs plient sous la tristesse des deuils passés et redoutent l'épreuve des deuils à venir. Parmi celles-ci, qui s'en vont vers l'église jeter leur appel à Dieu, nulle peut-être n'a le cœur plus angoissé que Marie, dont le fils est parti pour le front voici sept longs mois. D'un grand bonheur brisé, il est l'unique souvenir qui lui reste. Vingt ans elle l'a couvé, aimé, reportant sur lui les tendresses d'un cœur trop tôt blessé.

Elle avait pensé le voir en ce jour de fête, mais Jean n'a pu obtenir la permission espérée, et il est resté là-bas, au poste où la mort guette. Cette déception a été cruelle à Marie. Depuis sept mois elle a tâché d'avoir du courage; elle a refoulé ses larmes au départ de Jean; elle lui a écrit les paroles qu'il aime. Et voilà que d'être frustrée de ce revoir elle ressent comme une révolte personnelle contre l'épreuve de tous. Ce matin, à l'église, elle n'a pu prier. « Paix sur la terre! » Quelle dérisoire! Ah! pourquoi les hommes s'entre-déchirent-ils? La paix? Quand viendra-t-elle? Quand son fils sera mort... Alors... Non, elle n'ose pas crier: « A quoi bon! », mais tout son être se tend dans un souhait de paix, de paix prochaine qui lui ramènera son enfant...

Elle a passé devant le grand Christ de bois qui surmonte le portail de la vieille église abbatiale; mais elle n'en franchit pas le seuil. Non, ce n'est pas au service divin qu'elle se rendra, mais chez une amie, chez une autre femme, pour entendre une parole humaine. Et qui donc plus qu'Adèle doit sentir comme elle en ce moment, cette Adèle qui pleure aujourd'hui les deux beaux enfants arrachés à son amour?

Dans le grand salon provincial aux vieux meubles de prix, le feu flamboie, et un tout petit enfant blond comme un rayon de soleil joue avec une poupée vêtue en infirmière. A la vue de Marie, Adèle se lève et lui tend la main d'un geste lent et grave. Elles ont, l'une et l'autre, dépassé la quarantaine, et les merveilleux cheveux d'or qui firent la plus grande beauté d'Adèle sont aujourd'hui striés de longues raies blanches. Elle a vieilli, et pourtant elle est belle dans la robe noire qui tombe toute droite de son col à ses pieds.

— Pardonnez-moi de vous déranger, dit Marie. Aujourd'hui, j'ai pensé à vous avec plus de douleur et de sympathie.

Les paupières d'Adèle ont battu un peu, et, sans répondre, elle indique un siège en face d'elle. Puis sa voix blanche laisse tomber ces mots:

— Il y a aujourd'hui cinq mois que Marcel fut tué sur le coup par un éclat d'obus; et il y en a sept et demi que Georges acheva de mourir à l'hôpital!

— Quelle douleur sans nom!

— Oui, et une longue douleur aussi qui durera toute ma vie. Et cependant, Marie, en ce jour de l'an, le souvenir de mes deux fils m'est bienfaisant. C'est d'une claire conscience qu'ils ont donné leur vie pour assurer la paix du monde! Ni l'un ni l'autre n'avait le goût des armes, et ils se sont battus comme des braves. Mon petit Marcel, vous le savez, était myope. Quelque temps après son arrivée au dépôt il fut examiné à fond par l'oculaire qui voulut le verser dans l'auxiliaire. Lui qui était si doux, si docile même (il ne m'a jamais donné la moindre peine), il refusa avec véhémence: « Dans l'auxiliaire, moi! Un embusqué, jamais! » Il voulait sa part dans l'œuvre de délivrance et d'affranchissement. Avec tant de ferveur il attendait de cette guerre plus de justice: « Maman, m'écrivait-il, ne soyez pas triste. Mourir à vingt ans ce n'est pas cruel quand on meurt pour que la vie soit meilleure après soi. » Et il est mort à vingt ans dans la tranchée allemande que sa compagnie venait de prendre, croyant avoir aperçu l'aurore de la victoire finale... Georges, lui, était plus calme. En partant, il laissait derrière lui un bel amour, un foyer où cette petite fleur blonde, déjà, avait éclos. N'importe, soutenu par son admirable femme, il n'eut pas une défaillance. « Si je suis tué, lui dit-il, élève notre fils, sans haine, dans l'amour de la France et de la liberté, et dis-lui que c'est pour assurer la paix que son père est mort. Les petits progrès veulent les petites souffrances, et les grands espoirs appellent les grands holocaustes. Soyez courageuses, l'une et l'autre, en souvenir de moi. » Lui, c'est en se portant au secours d'un blessé, sur une pente balayée par la mitraille, qu'il reçut l'horrible blessure... Qui, il eut du courage jusqu'au bout... Et nous! Ah! nous, pas

toujours! Voyez-vous, voir souffrir l'enfant qu'on a mis au monde, qu'on a berçé et caressé, il n'est pas de pire souffrance... Mais, puisqu'il l'a voulu, nous acceptons cela aussi. Eux ont donné leur vie et nous notre longue douleur... pour le salut de la France et de l'humanité. Mais ce que je ne saurai souffrir sans indignation, ce sont les bruits de paix que l'on entend sourdre autour de soi comme un basse rumeur, les cœurs affolés qui refusent leur part de souffrances et qui voudraient arrêter cet horrible carnage avant que le but n'ait été atteint, avant que la France ne soit délivrée, avant que la Belgique, la Pologne et l'héroïque Serbie ne soient restaurées, avant que la victoire ne reste au droit. Quoi, tous ces enfants dont nous ne soupçonnions pas la beauté morale seraient morts en vain, tous ces espoirs auraient été fauchés pour rien! Pour rien nos yeux auraient pleuré leurs larmes de sang! Jamais! Certes, la France entière est résolue, mais si jamais sa résolution faiblissait, ce seraient nos cœurs de mères qui lui rendraient l'énergie nécessaire. Oui, la paix, mais la paix annoncée il y a deux mille ans; la paix dans la justice et non pas la paix dans la défaite. Et voilà pourquoi, chère amie, ce jour de l'an m'apporte apaisement et courage!

Adèle étendit la main vers le petit enfant et murmura: « Cetui-ci poursuivra, dans la paix, l'œuvre juste commencée dans le sang des martyrs. »

Et plus tard, lorsque Marie, à la nuit tombante, regagna sa demeure solitaire, sa révolte s'était tue, et l'héroïsme nécessaire avait germé dans son cœur.

Louise Compain.

Cà et là

Pour Jeanne d'Arc

Elle a vraiment belle allure, la statue de Jeanne d'Arc que l'Amérique a inaugurée il y a quelques jours et qui est l'œuvre d'une femme, miss Anna Vaughan Hyatt.

L'épée haute, le regard doux et brave, montée sur un cheval fougueux, la grande guerrière appelle l'admiration, et l'on comprend les paroles du président Wilson: « Jeanne d'Arc prouve l'enthousiasme; elle est une source pour tous d'héroïsme et de poésie. »

Une nouvelle arche

On construit, dit-on, à Washington, une arche de Noé. Ce n'est pas pour préserver les Américains des crues subites du Potomac; c'est une construction scientifique où logeront des singes, des chiens, des rats, des cobayes, etc., et sur lesquels on fera des expériences de vaccin.

Ces expériences pourraient bien être faites sur la terre ferme, mais les savants américains veulent protéger leurs sujets contre la vermine terrestre et les microbes qu'elle peut inoculer.

La lutte contre l'alcoolisme

Le gouvernement militaire de Paris a fait dresser une statistique des jugements des conseils de guerre, avant et après les prohibitions édictées.

Il résulte de cet examen que les condamnations ont diminué des deux tiers depuis que les boissons alcooliques ont été interdites aux soldats.

Ce chiffre est plus éloquent que tous les arguments.

L'écriture ambidextre

Il était un vieil instituteur, instruit par la guerre de 1870, qui avait fait tous ses efforts pour encourager à l'école l'écriture ambidextre. On le traita de fou.

Aujourd'hui, on vient de rechercher les rapports qu'il avait adressés à son inspecteur d'académie pour y prendre des notions pratiques, et, sans doute, la postérité apprendra bientôt le nom de ce sage.

Que de soldats seraient heureux de pouvoir écrire, dès à présent, avec leur main gauche, sans un long et pénible apprentissage!

"Académia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Maite. 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche; professeur: M. Brancaccio.

CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau à son cabinet, de 13 à 15 heures, 18, rue Etienne-Marcel (tel. Central 30-77).

COURS D'AUTOMOBILE (9^e série) : 14 h. 30, leçon de conduite au Bois de Boulogne (porte Dauphine). Direction de M. Rossignon. Les adhérentes qui n'ont pas encore conduit passeront les premières.

COURS DE DANSE : 20 h. 30, Salle Riester, 6, rue Ballu, pour les adhérentes âgées de plus de quinze ans. S'inscrire à M. Riester. Droit d'entrée : 1 franc par mois.

Au Manège Petit

On sait que Mlle Johannet organise au Manège Petit, chaque dimanche matin, vers 11 heures, une petite réunion sportive à laquelle toutes les adhérentes et les garçons d'Académia peuvent participer.

Dimanche dernier, la course de 100 yards handicap a été gagnée par Mlle Yvonne Mourruau (av. 15 m.); 2^e et 3^e, Philippe et Bernard Vincendon (scratch). La lutte à la corde a été gagnée par l'équipe Mlle Mourruau et Bernard Vincendon.

L'ANNÉE NOUVELLE

C'est un fait avéré que nous nous réjouissons de la fuite du Temps : le Passé est trop souvent comme un filet rempli de choses mortes, péniblement trainé, ou bien il n'a plus que la douceur du souvenir, avec tout ce que le mot renferme de charme et de durée, mais aussi de vague et d'atténuation.

Le Présent est déjà devenu du Passé, au moment où nous essayons de le fixer. L'Avenir seul nous attire et nous captive. C'est pour lui arracher son secret que les magiciens de Chaldée, les augures de Rome, les druides de la Gaule, les cartomanciennes d'aujourd'hui essayent d'interpréter le vol des oiseaux, d'étudier les entrailles des victimes, de lire les tarots; et c'est pour nous rendre l'avenir favorable que nous achetons des talismans ou que nous échangeons des souhaits de bonheur.

En ce moment, plus que jamais, nous désirons la marche rapide des heures.

Que sera l'année nouvelle?

Réunira-t-elle les êtres séparés? Calmera-t-elle toutes les angoisses?

Malgré notre bon sens qui nous crie bien haut: « Nu ne possède le don divinatoire », nombreuses sont les femmes qui vont consulter les augures modernes.

— Elles ne croient pas — oh! non, elles ne croient pas, tout à fait...

Pourtant, les salons ou les bouges de nos devineresses regorgent de clientes élégantes ou très simples qui attendent, avec les mêmes marques d'impatience. Leur tour arrive... et l'espoir avec lui. Dans bien des cas, on note cette prophétie: « Vous receverez un message vous apportant une bonne nouvelle... »

En effet, de retour chez soi, on trouve la chère lettre annonçant la permission de six jours, à l'occasion des fêtes; c'est alors la grande joie de l'attente et du « revoir ».

Mais le même bonheur n'est pas notre apanage à toutes.

Dans bien des foyers, la maman sera seule le premier de l'An, seule avec son anxiété et ses regrets.

En écoutant les vœux de son enfant ou les promesses solennelles d'obéissance, faites cependant avec « toute la contrition et le ferme propos désirables », elle essuiera bien vite les larmes qui lui monteront aux yeux... C'est l'Absent qu'elle voudrait voir ici... près d'elle.

Il est vrai que l'avant-veille, sur le mignon papier — qu'ornaient la cigale et la fourmi de La Fontaine — ou sur la lettre naïve, à l'image fortement coloriée. Bébé écrivit à son papa pour lui souhaiter la bonne année, et, surtout, pour lui exprimer son vif désir de le revoir bientôt...

Le premier de l'An, dans la tranchée, le vagabond paraîtra, extrayant de son sac les monceaux de missives. Ce sera une minute d'anxiété pour ces braves que n'émeuvrent plus les engins de mort.

Enveloppes parfumées, de teinte discrète, qui portent une adresse élégante, simples enveloppes jaunes ou blanches, à l'écriture illétrée ou tremblante, lettres d'épouses, de mères, de fiancées ou de marraines... vous serez reçues avec le même enthousiasme et vous contiendrez toutes les mêmes paroles :

« Bonne année! »

Certes, ce n'est plus un cri de joie, ce n'est plus la phrase distraite et un peu banale qui accompagnait les envois de bijoux, de fleurs ou de bonbons, mais c'est un cri d'espérance : 1916 sera peut-être l'année de la Paix victorieuse, des foyers reconstruits, du bonheur retrouvé...

Accueillons-le donc avec confiance et presque avec allégresse: songeons que la volonté humaine peut forcer le destin et redisons, comme un acte de foi, les paroles que nous avons balbutiées, enfants : « A tous, bonne et heureuse année! »

Marie Galtier.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épousés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10; Etranger, 0 fr. 20.

COMPTABILITÉ PARIS PIGIER

TRIBUNAUX

La campagne contre la vie chère

Devant la huitième chambre correctionnelle, le Syndicat des mandataires à la vente en gros des viandes aux Halles centrales, représenté par son président, M. Marcel Labattut-Verdaud, et en leur nom personnel, douze bouchers poursuivaient hier l'*Intransigeant*, qui s'était refusé à insérer une lettre de rectification à un article paru dans ce journal, le 19 octobre dernier, sur la vie chère.

Le tribunal, dans les attendus de son jugement, reconnaît que l'*Intransigeant* a obéi à un motif élevé en entretenant une campagne contre le renchérissement excessif de la vie ; mais, attendu que ces faits, s'ils ne font pas disparaître la culpabilité des prévenus, en l'espèce, la personnalité du gérant du journal et de M. Bailby, son directeur, l'atténue dans la plus large mesure ; mais, attendu que les imputations dirigées contre l'ensemble des mandataires sont de nature à jeter la déconsidération dans la profession elle-même, le tribunal a condamné le gérant et M. Bailby chacun à 1 franc solidairement ; à payer à chacun des mandataires une somme de 10 francs et au syndicat une somme de 100 francs à titre de dommages-intérêts ; les condamne, en outre, à une insertion du jugement dans deux numéros consécutifs.

Le syndicat demandait des dommages-intérêts à fixer par le tribunal, et, dès à présent, une somme de 25.000 francs.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Fraude et corruption

L'instruction de l'affaire des réformes frauduleuses, confiée au capitaine Bouchardon, rapporteur près le troisième conseil de guerre, est sur le point d'être close. Le magistrat a à peu près terminé l'interrogatoire des quarante-neuf prévenus impliqués dans cette affaire. On sait que moyennant le versement de sommes variant selon l'importance du « client », les docteurs Lombard, de Saint-Maurice et Fortuné Laborde délivraient des certificats médicaux, avec la complicité des secrétaires d'état-major Du Bosq et Pierron. Grâce à ces fausses pièces, leurs possesseurs pouvaient se faire hospitaliser à la maison de Neuilly pour y subir la préparation à la réforme.

Le capitaine rapporteur va commencer la rédaction du volumineux rapport qui ne comprendra pas moins de trois cents pages. L'affaire viendrait donc devant le troisième conseil de guerre vers la fin de février. Seule l'arrestation de l'imprudent Garfunkel pourrait retarder la clôture de l'instruction.

On a tout lieu de croire que, grâce aux complicités policières qui viennent d'avoir une sanction, le pseudo-docteur Georges, qui jouait chez nous un singulier rôle bien compromettant pour un certain nombre de hauts fonctionnaires, a pu quitter la Suisse pour se réfugier en Allemagne, où il a de nombreuses intelligences.

Nouvelles brèves

Ecrasé par un tramway. — Hier soir, le jeune Gabriel Gaucher, huit ans, 2, rue Broca, à Paris, a été renversé rue Claude-Bernard par un tramway. Transporté à l'hôpital Cochin, il y est mort.

Explosion chez un photographe. — Un appareil à magnétophone a fait explosion dans l'atelier de M. Lenoir, photographe, 11, rue Piat, à Paris. Deux personnes qui posaient devant l'objectif ont été légèrement blessées.

Accident mortel. — Blois (Dép. partic.). — En gare de Blois, M. Paul Cointepas, trente-six ans, sous-chef à la pétition vitesse, a été serré contre le taudier et un pilier. La poitrine défoncée, M. Cointepas ne tarda pas à expirer.

La mission Ford à Stockholm. — GENÈVE. — On mande de Stockholm à la *Gazette de Francfort* que la mission Ford est arrivée dans la capitale suédoise.

Est-ce encore un attentat allemand ? — LONDRES. — Le steamer anglais *Inchmoor* a pris feu en douze endroits différents, pendant qu'il déchargeait sa cargaison de sucre. Des explosions suivirent, qui furent provoquées, croit-on, par des bombes.

Accident de chemin de fer en Italie. — ROME. — A San Lazzaro de Savenna, près de Bologne, un train de voyageurs a télescopé un train de marchandises. Il y a plusieurs morts et de nombreux blessés.

Souscription américaine en faveur de l'armée française. — NEW-YORK. — La souscription ouverte par le War Relief Committee en vue d'offrir à l'armée française de nouvelles sections d'automobiles légères pour faciliter les secours aux blessés sur la ligne de feu a rencontré auprès du public un succès qui est un nouveau témoignage des sympathies américaines à notre égard.

Un nouveau candidat à la vice-présidence de la République Argentine. — BUENOS-AYRES. — M. Villanueva ayant décliné la candidature à la vice-présidence de la République, le parti démocrate a désigné à sa place M. Alejandro Carbo, comme candidat.

Le mouvement préfectoral

Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a soumis à la signature du président de la République un décret aux termes duquel sont chargés de l'intérim des préfectures suivantes dont les titulaires ont été appelés sous les drapeaux :

De l'Allier, M. Maëstracci, secrétaire général du Rhône ; De Loir-et-Cher, M. Arnault, secrétaire général de la Somme ;

Du Morbihan, M. Grimaud, sous-préfet de Riom ; Du Tarn-et-Garonne, M. Vialaud, sous-préfet de Saint-Gaudens.

Ce mouvement sera prochainement complété par la nomination, à titre temporaire, de l'administrateur du territoire de Belfort, le titulaire de ce poste, M. Goubiet, ayant été appelé sous les drapeaux ; par le remplacement de M. Vassal, préfet d'Oran, récemment décédé, et par la désignation d'un certain nombre de sous-préfets et secrétaires généraux.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Le général commandant la ... armée vient de citer à l'ordre de l'armée le colonel Patey, commandant la 120^e brigade d'infanterie, en ces termes :

« Officier supérieur de la plus haute valeur ; exerce la plus heureuse influence sur sa brigade, son inlassable activité et son énergie étant un exemple pour tous ; a, en particulier, les 19 et 27 octobre derniers, alors que le secteur qu'il commandait, était soumis à une forte attaque par les gaz asphyxiants, fait preuve d'une rare énergie en maintenant personnellement l'ordre et la discipline, contribuant ainsi puissamment à l'échec complet des tentatives ennemis. »

MARIAGES

Le fiancé de Mlle Yvonne Joffre, nièce du généralissime, est M. Pierre Boachon, et non Boxhon, comme il a été dit par erreur.

En l'église Notre-Dame de la Platé, à Castres, vient d'être bénie le mariage de M. Henry Mourret, capitaine au 59^e régiment d'artillerie, commandant l'artillerie de tranchées, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du général Mourret, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme Mourret, avec Mme Marguerite Balas de Font, fille du directeur du Comptoir National d'Escompte de Paris, et de Mme Balas de Font.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marie d'Orjo de Marchorelle, de Moulin, avec M. Auguste Norloff, juge au tribunal de première instance de Léopoldville (Congo belge).

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du comte Gabriel de Chambure, décédé à Semur (Côte-d'Or), dans sa quatre-vingt-unième année.

De M. Louis Bourdon, docteur en droit, avocat à la cour d'appel, administrateur du bureau de bienfaisance du 7^e arrondissement, décédé âgé de soixante et un ans, cousin de M. Paul Deschanel, président de la Chambre, et de M. René Brice, député d'Ille-et-Vilaine.

De M. Charles Chesnelong, fils de M. Pierre Chesnelong et de Mme, née Hovelaque, décédé des suites d'une maladie contractée au front.

De la comtesse de Saint-Genys, née Marguerite de Bonnefoy ; De Mme Clauzel, née Desmarets de Lauzon, décédée à Couhé-Vérac, âgée de quarante ans ;

De M. Hilaire de Liniers, décédé à Poitiers, à l'âge de soixante-dix ans ;

Du vicomte René de Roussy, frère de Mme de Giry ;

De M. Henry Noufflard, décédé à Paris.

LES SPORTS

CYCLISME

Le cas Dupuy-Sérès. — Deux coureurs français, Marcel Dupuy et Georges Sérès, ont pris part, à New-York, à la course des Six Jours qui s'est déroulée du 6 au 12 de ce mois.

La présence à cette course du coureur boche Rudolf Russe a déclenché, de la part de certains de nos frères, une série de réflexions plutôt amères à l'adresse de nos deux coureurs français, réflexions amères mais fondées.

M. C. Breton, président de l'U.V.F., interviewé par *l'Auto*, a déclaré qu'il n'admettait pas que des gars ayant leurs quatre membres se produisent en public dans des manifestations athlétiques.

« De plus, a ajouté M. L. Breton, je ne puis admettre qu'ils ne se soient pas élevés avec indignation contre cette idée subversive des organisateurs de les faire courir en même temps qu'un Austro-Boche. C'est, de leur part, de la « veulerie » ! »

J'estime qu'une sanction doit être prise contre eux. S'il est vrai qu'aucun article de règlement de courses ne prévoit ce cas, il est encore plus certain que cette absence de dignité dépasse les simples articles d'un règlement et nécessite une mesure spéciale.

Je profiterai, d'ailleurs, de la réunion prochaine du comité-directeur pour demander qu'à l'avenir et pendant toute la durée de la guerre les licences soient refusées à tout coureur en âge de porter les armes, quelle que soit sa situation militaire.

De cette façon, les inconscients ne pourront nous donner la répétition de ce spectacle affligeant. »

Bien dit, monsieur C. Breton, au sujet de Dupuy et de Sérès, mais priver les cyclistes, tous les cyclistes, de leur licence pendant les hostilités est peut-être excessif !

A l'Académie de Médecine

M. A. Charlier applique à la médecine les théorèmes des triangles semblables.

Au cours de la séance d'hier, MM. René-Marie, Neige et Gossot ont présenté deux communications sur les localisations motrices dans les nerfs périphériques. En appliquant successivement sur tous les points de la périphérie leurs électrodes, ils ont pu faire contracter tous les muscles tributaires et déterminer le repérage topographique des fibres motrices dans les principaux nerfs.

Signalons encore une communication de M. A. Charlier sur un procédé de repérage radioscopique des projeciles, qui présente cette particularité d'être une application de la théorie géométrique des triangles semblables, et une note de MM. Gendron et Rouchut sur l'action des injections d'oxygène dans le traitement des tubercules chirurgicales.

MM. Lortot-Jacob et Frézart ont présenté un travail sur la rétraction des muscles paralysés par blessures des nerfs.

Le bureau de l'Académie des sciences morales et politiques

L'Académie des Sciences Morales et Politiques a procédé hier au renouvellement de son bureau.

M. d'Haussonville a été élu vice-président, en remplacement de M. Henri Joly, qui passe de droit à la présidence.

Le bureau pour 1916 est donc constitué comme suit : président, M. Henri Joly ; vice-président, M. d'Haussonville ; secrétaire perpétuel, M. Stourm.

THÉATRES

Les ballets russes à l'Opéra. — Aujourd'hui, à 3 h. 1/2 précises, représentation russe organisée par l'Union pour la Belgique et les Pays alliés et amis. Voici le programme :

PREMIÈRE PARTIE : 1. *Hymnes nationaux des Alliés* (Mme Félia Litvinne et l'orchestre) ; 2. *Shéhérazade*, conte persan en un acte de MM. Bakst et Fokine, musique de Rimsky-Korsakow (Mme Flore Revalles, MM. Gregoriew, Bolm, Jazwinsky Cechotoff) ; 3. *l'Oiseau de feu*, musique de Strawinsky (conduite par l'auteur), dansé par Mme Xenia Maclezova, MM. Massine, Cechotoff et Mme Tcherichova.

Entr'acte de 30 minutes pour le thé, présidé par les artistes des théâtres de Paris.

DEUXIÈME PARTIE : 1. *La Princesse enchantée* (musique de Tschakowsky, décors et costumes de Léon Bakst), Mme Xenia Maclezova et M. A. Bolm ; 2. *Soleil de nuit* (création), Jeux et danses russes de L. Massine, musique de Rimsky-Korsakow, décor de Larionow (M. Massine, M. Zwerez, Soloprano-solo : Mme Laute-Brun, de l'Opéra) ; 3. Mélodics russes par Mme Félia Litvinne : a) *Chanson géorgienne* (Rachmaninow) ; b) *Aux champignons* (Moussorgsky) ; c) *Hopak* (Moussorgsky) ; 4. *le Prince Igor*, danses polovtiennes (musique de A. Borodine).

L'orchestre, sous la direction de M. Rhené Baton.

Le programme sera vendu par les artistes des principaux théâtres de Paris.

A la Comédie-Française. — Après la reprise imminente de *l'Amie des femmes*, on s'occupera de celle de *la Figurante*, de M. François de Curel.

Vendredi prochain, pour les débuts de M. de Max (en matinée), *Britannicus*, tragédie en cinq actes, de Racine : MM. Sylvain (Narcisse), Paul Monet (Burrius), Fresnay (première fois, Britannicus), de Max (pour ses débuts, Néron) ; Mmes Weber (Agrrippine), Quintini (Junie), Garay-Myriel (première fois, Albane).

M. Fresnay faisant partie de la classe 1917, qui doit être appelé prochainement, jouera le rôle de Britannicus, que l'administrateur lui a exceptionnellement distribué.

A l'Opéra-Comique. — Demain jeudi, matinée à 1 h. 1/2, pour les représentations de Mme Mary Garden, *Louise*, avec MM. Fontaine, Albers et Mme Borel.

Samedi 1^{er} janvier, matinée à 1 h. 1/2, *la Vie de bohème* (Mmes Favart, Tiphaïne, MM. Fontaine, Jean Périer, Allard, Vauras) ; *Cavalleria rusticana* (Mme Darveze, MM. Mario, Ghiasne) Soirée à 7 h. 1/2, *Manon* (Mme Brunlet, MM. Pallard, Jean Périer, Ghiasne et Mme Pavloff).

Dimanche 2, matinée à 1 h. 1/2, *la Tosca* (Mme Marthe Chenal, MM. Mario, Jean Périer) ; deuxième représentation des *Cadeaux de Noël*, dont le succès fut si considérable à la première, et qui seront interprétés par Mles Vallin-Pardo, Salman, Calas, Carrière et M. Henri Albers. Soirée à 8 heures, *Werther* (Mme Croiza, MM. Darmel, Vauras, Azéma). Jeudi 5, matinée à 1 h. 1/2, *Manon* et les *Rendez-vous bourgeois*.

Aux Matinées nationales. — A la Sorbonne, dimanche prochain 2 janvier, à 3 heures, douzième Matinée nationale. L'allocution sera prononcée par M. le général Malleterre. Avec une importante scène interprétée par les artistes de la Comédie-Française, le concert réunira Mme Geneviève Vix, de l'Opéra-Comique ; Mme Lucie Caffaret, l'excellente pianiste ; M. Henri Rabaud et l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

MERCREDI 29 DECEMBRE

Comédie-Française. — A 8 h. 30, *le Duel*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Océan. — A 8 h. 30, *l'appel des clairons, Tête de linotte*.

Ambigu. — A 8 heures mardi 28, jeudi 30, vend. 31, sam. 1^{er} janv., dim. 2, lundi 3 et mardi 4 (matinées sam., dim. et lundi), *Sherlock Holmes*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, t^{es} les soirs (jeudi, vend., sam. et dim., matinée), *Kit* (Max Dearly).

L'HEUREUSE INCONSCIENCE

— Quelle est la caractéristique essentielle d'un organe sain et en bonne forme ? La réponse qui semble difficile à première vue est cependant facile.

— L'organe sain est celui qu'on ne sent pas et qui fonctionne assez régulièrement, assez silencieusement, pour laisser ignorer sa présence à son propriétaire.

Vous ne vous apercevez que vous avez un estomac que si vous en souffrez, parce qu'il digère mal, un cœur que s'il bat la chamade, un foie que s'il se congestionne, un appendice que s'il est infecté. Autrement, lorsque tout marche à souhait, vous n'en avez pas conscience.

Il en est de même pour ce que les femmes appellent « leur ventre ». Tant que cet ensemble si délicat et si vulnérable de muscles, de canaux, de glandes, etc., se comporte normalement, la femme bien portante peut se figurer qu'elle est un pur esprit, supérieur aux misères terrestres.

Comme me disait l'une d'elles, une mère de famille, qui venait de perdre accidentellement cette belle sérenité :

— « Jusqu'ici, je ne savais pas que j'avais un ventre. » Mais que quelque chose se détraque ou flanche, et je vous prie de croire que le ventre a tôt fait de rappeler à l'intéressée qu'il est « un peu là ». Ce sont des tiraillements, qui semblent en raison des réflexes, se localiser dans les reins : on dirait qu'un poids pèse sur les ligaments et menace de les déchirer. D'où une douleur sourde, mais tenace et continue, qui redouble au moment des époques, s'exagère par la marche, les secousses, les exercices violents, et retentit à la ronde, notamment sur l'intestin et la vessie, provoquant la constipation et des troubles de la miction. Parfois aussi apparaissent, tantôt des sécrétions purulentes, tantôt des hémorragies.

Et n'allez pas croire que ce soit l'indice d'une grave lésion qui réclame l'intervention du chirurgien ! Sans doute, tel pourrait être, si l'on n'y prenait garde, l'aboutissant redouté. Mais il suffit le plus souvent d'une irritation locale, d'une banale infection, due à l'insuffisance ou à la défectuosité de l'hygiène corporelle. Auquel cas, c'est tout simplement un avertissement — encore sans frais — donné par la nature à la femme d'avoir à prendre sérieusement soin de sa personne.

Comment ne pas rappeler, à ce propos, que la carie des dents — muettes, elles aussi, quand tout va bien — avec ses complications cruelles, résulte le plus souvent de ce que la toilette de la bouche, au lieu d'être scrupuleusement faite au moins deux fois par jour, a été négligée ?

Appliquez l'observation au mal de ventre (vous n'entendez bien !) et vous serez dans la bonne voie. Avec cette différence que le dentifrice idéal — je parle par antiphrase — n'est plus à chercher. Il existe, il a fait ses preuves, il figure désormais dans l'arsenal hygiénique de toute femme dans le mouvement et qui se respecte, c'est la Gyraldose dont on parle tant partout.

L'emploi biquotidien de la Gyraldose pour la toilette intime est le meilleur moyen, le plus simple, le plus sûr et le plus agréable de rendre aux organes féminins cette heureuse inconscience qui est le gage de leur équilibre et de leur intégrité.

Voulez-vous, mesdames, oublier que vous avez un ventre ? Gyraldosez-vous et allez en paix !

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve la Gyraldose dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gares Nord et Est). — La boîte (pour un mois), franco, 4 francs ; les 5 boîtes, franco, 17 fr. 50. Etranger, la boîte, franco 4 fr. 50 ; les 5 boîtes, franco, 21 francs.

La Bourse de Paris DU 28 DECEMBRE 1915

Le marché est un peu plus calme qu'hier, et quelques hésitations ont pesé dans certains compartiments plus particulièrement favorisés au cours des dernières séances. Néanmoins, dans l'ensemble, c'est la résistance qui prédomine.

Nous retrouvons notre 3 0/0 à 63,75 au comptant et à terme.

Parmi les fonds étrangers, l'Extrême-orient se tasse à 87,05 ; le Japon 1913 vaut 495, le Serbie 1909, 325, et le Brésil 1909, 296.

Dans le groupe des banques, la Banque de France s'inscrit à 4.200 ex-coupon de 110 francs ; la Banque de Paris à 860.

Pas d'affaires en action de nos grands chemins, tandis que les obligations sont couramment traitées.

En banque, l'activité fait défaut dans la plupart des compartiments.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,75 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 255 ; Pérougrad, 180 ; New-York, 585 1/2 ; Italie, 88 1/2 ; Barcelone, 554 1/2.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE
les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tousfaits pittoresques

TAISEZ-VOUS ! MÉFIEZ-VOUS !

Femmes de France !

car les Allemands vous guettent et espèrent vous ressaisir et vous faire adopter de nouveau leur mode outrancière et perverse. Il vous sera facile d'échapper à l'étreinte ennemie en achetant toutes

LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS

qui ne publie que des modèles simples, pratiques, élégants, choisis dès leur apparition parmi les innombrables créations dues aux doigts de fée des inimitables Parisiennes. C'est dans les ateliers de **La Véritable Mode Française de Paris**, 7, rue Lemaignan, parc Montsouris (Métro « La Glacière »), que se font les patrons en papier fort spécial sur mesures de tous les modèles parus dans le journal, ajustés sur la personne et livrés immédiatement. **La Véritable Mode Française de Paris** paraît chaque mois sur 28 pages de papier de luxe avec des suppléments variés. Celui de ce mois comprend deux patrons découpés : un d'une jolie matinée, l'autre celui d'un coquet bonnet. L'abonnement d'un an ne coûte que 6 francs. C'est le plus joli cadeau qu'on puisse faire à l'occasion du jour de l'an. Un numéro spécimen est expédié contre 0 fr. 60 adressés à M. THORAVAL, gérant, 7, rue Lemaignan, PARIS

RMSP THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO

BRÉSIL, URUGUAY ARGENTINE

Le Paquebot "AVON" partira de La Rochelle-Pallice, le 16 janvier

S'adresser à : G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

VARICES-PHÉBITE

Les **Varices** sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la peine, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les **Varicocèles**, soit les **Hémorroïdes**, deux très désagréables infirmités. La **Phébite** est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impuissance. Fort heureusement l'**Elixir de VIRGINIE NYRDHAL** prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant : **Produits NYRDHAL**, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris.

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. Vente toutes pharmacies.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
R ecomm. ouvrières en fillet ss ouvrage : fillet nu, 0,20 les 1000 mailles ; 0,50 fillet brodé. Mme Dédiguères, Bellême (Orne).

SUCCESSIONS, TESTAMENTS, PARTAGES

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge. Ne rec. q. sur r.-vs.

HYGIENE

NUVELLE DÉCOUVERTE
Guérison scientifique, sans douleurs, des déformations des pieds telles que oignons, ongles incarnés, etc., les déformations des mains par ongles rongés, mains rouges.
Consultations de 10 à 15 heures

M. AKSEL, 3, rue de Chazelles.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Spl. loulous nains et minusc., marrons, sables, noirs, blancs, str. primés, et chiots. Elev. important. J. Longeon, Lisieux.

Loulous toutes teintes, Pékinois nains, 5, r. Laffitte, 2 à 5 h.

Loulous, Yorkshires, Péquis, Boule, Fox, Policiers.

L. CHENIL FRANÇAIS, 7, r. Victor-Hugo, Charenton. T. 289.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Grand choix d'autos et camions d'occasion en parfait état.

G. Achat comptant. Echange. Noël, 10, Bd Courcelles. T. 520-60.

300 AUTOS et camions poids lourds à vendre avec garantie. Aux Ventes Sportives, 12, avenue de la Révolte, Neuilly (porte Maillot).

RENAULT 12-16 HP 1914 NEUVE. Carross. coupé-limous.

R. Million-Guet 4 places int., éclair., électr., 5 roues démont.

Renault, compteur, Klaxon électrique, etc. Voiture neuve.

PANHARD 20 HP, SANS SOUPAPES, 1912. Carross. Belvallette.

conducte int., 4 pl. et 2 strap. faces-route, munie de tous accessoires, 5 roues métalliques RAF. Voiture en parfait état sous tous les rapports, ayant très peu roulé.

MONCANIS et Cie, 30, rue Guyot, PARIS

COURS ET INSTITUTIONS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

PRÉPARATION DES JEUNES FILLES

..... AU BACCALAURÉAT

INSTITUT FRANKLIN, 37, boulevard Saint-Michel =

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

CÔTE D'AZUR. En leur villa toujrs fleurie de Juan-les-Pins (Alp.-Mar.), M. et Mme Ed. Lecocq reçoiv. enfants 5 à 16 ans.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

A liquider bons meubles tous genres, fabriqués avant 1914. Fab. ouv. réunis, 15, rue de Picpus. M. Rysto.

A CHAT ET VENTE D'EX-LIBRIS. Ecrire à M. Guillaume,

A 17, rue de Normandie, à Asnières (Seine).

FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

PANIERS fleurs. Ed. Lecocq, propre Juan-les-Pins (Alp.-Mar.)

Jol. fleurs fraîches. Ico d. mt 3, 4, 5 f. et au-dess. Caramels

et fruits confits, 6, 8 f. Léon, 8, r. St-Fran.-de-Paule, Nice.

VILLÉGIATURES

Côte d'Azur

NICE. L'OFFICE DE LA CÔTE D'AZUR sert intermédiaire, tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. publicité.

NICE. HOTEL ASTORIA, Avenue des Fleurs, près la Mer. Confort moderne. Gd jardin. Cuisine soignée. Prix de guerre.

NICE. CIMIEZ. RIVIERA PALACE SEJOUR IDEAL. Beau parc de 30.000 mètres. PRIX REDUITS

NICE. HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL Promenade des Anglais. Entièrement neuf. Prix très réduits.

NICE. HOTEL SAINT-BARTHELEMY Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

NICE. HOTEL D'ANGLETERRE et GRANDE-BRETAGNE. Sur le jardin du roi Albert 1er. Vue sur la mer. Arrangements au midi à partir de 15 francs; au nord 12 fr.

NICE. HOTEL DE LUXEMBOURG = Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. Prix réduits. — HOTEL DES ÉTRANGERS, même propriétaire.

NICE. HOTEL SCRIBE, rue de la Paix = Plein midi et centre. Toutes les chambres avec salles de bains. — Prix de guerre.

NICE. = GRAND HOTEL O'CONNOR = Ouvert toute l'année. — Dernier confort. Au centre de la ville, sur jardin. Situation exceptionnelle.

NICE. HOTEL RIVOIR, 6, Prom. d. Anglais et r. Massenet. Confort moderne. Cuisine soignée. Prix de guerre.

NICE. HOTEL WEST-END. Promenade les Anglais. Confort moderne. — Prix réduits.

.... Chambres, appartements avec et sans pension.

NICE. = STANISLAS HOTEL = 17, boulevard Victor-Hugo, 17. Dernier confort. — Prix spéciaux pendant les hostilités.

MONTÉ-CARLO HOTEL BRISTOL MAJESTIC En face de la mer. Deux minutes du Casino. — Prix réduits.

Stations hivernales.

PAU. Station d'hiver. Climat doux

..... Ni vent, ni poussière

..... Idéal pour cure d'air

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

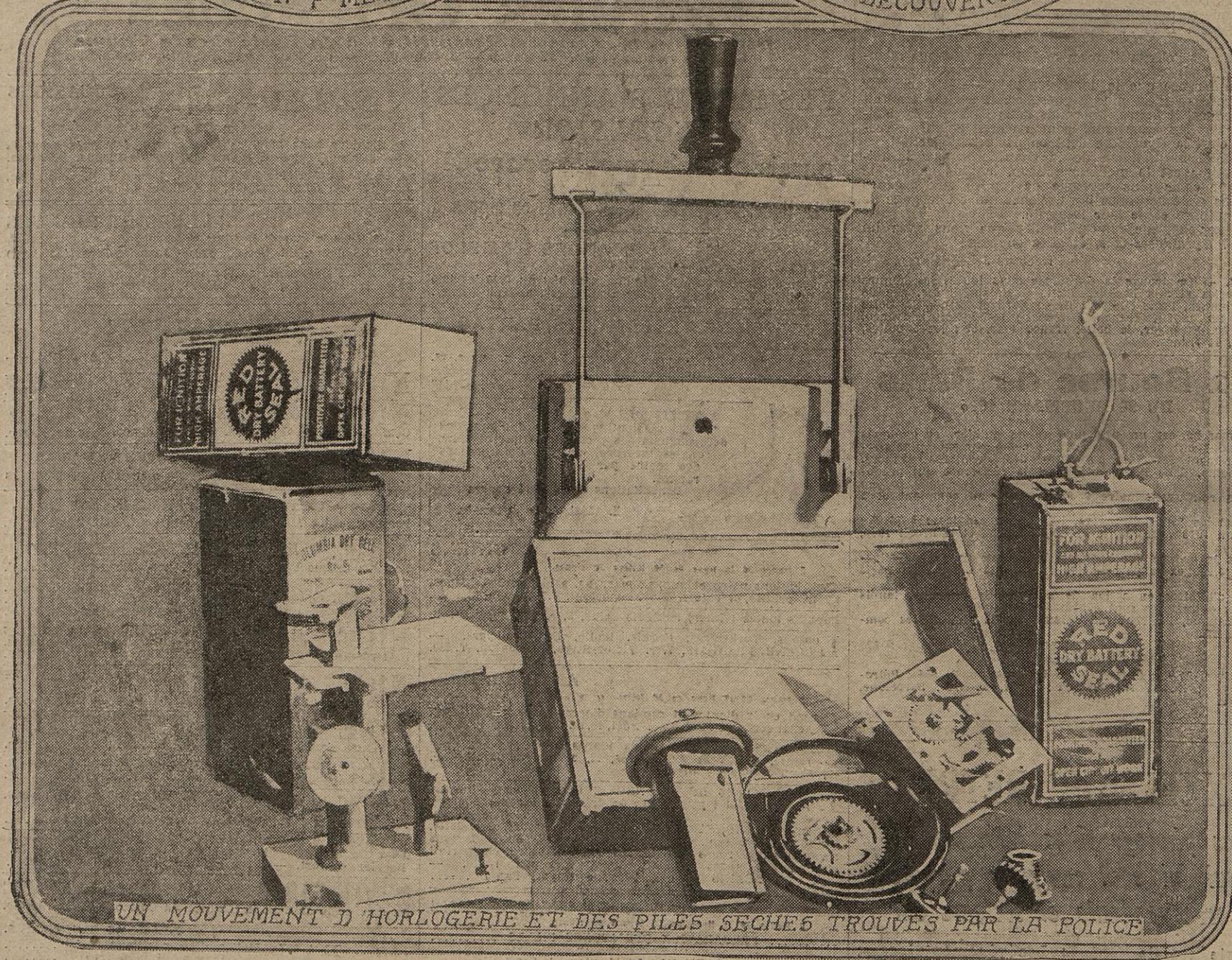
Les brigands germanins en Amérique



ANTON F. MENTA



UNE DES BOMBES DÉCOUVERTES PAR LA POLICE



UN MOUVEMENT D'HORLOGERIE ET DES PILES SÈCHES TROUVÉS PAR LA POLICE

Tet Autrichien, nommé Anton F. Manta, est actuellement sous les verrous. Il possédait un laboratoire à New-York, où il préparait des bombes à l'acide picrique destinées à être placées, aux Etats-Unis, sous des ponts ou dans des tunnels. On l'accuse d'avoir, en outre, déposé huit de ces bombes à bord du navire *Kirkoswald*. La police de New-York estime qu'il fait partie d'une bande d'espions austro-allemands.